

## Mai 2013 Auteur Robert FAURD

### N°2 du souvenir.

J'ai 81 ans et je viens de retrouver quelques chapitres que j'écrivais il y a une vingtaine d'années et qui me servaient à meubler quelques livres. Ils datent de : 1990 – 1991 – 1992 – 1993 – 1994 et 1995.

Je viens de les relire, ils n'ont pas d'âge et peuvent servir d'apporter un peu de vie à des livres d'aventures, de science fiction ou des romans... Il est bien entendu que vous êtes interdit de vous en servir, sans mon autorisation. Qu'apriori, je ne refuserai pas.

Je les fais paraître. (*Sur net : Lire en ligne*). Comme je n'ai que des copies anciennes, je suis contraint de les scanner, mais je ne peux pas en changer les mots et corriger leur rédaction. C'est du brut...

#### Voici leurs titres :

- Le masseur (4 pages).
- Télé du 27 mai 1993 (3 pages).
- Télé du 27 mai 1993 (autres commentaires (3 pages).
- L'Abbé (12 pages)
- Nana (d'époque « la campagne Auvergnate » (10 pages).
- L'orage (12 pages).
- Saxo (6 pages)
- =====
- Total 50 pages.



Elle n'avez jamais connu d'homme et lui se régala à lui provoquer des réactions sensuelles. Ils se connaissaient depuis plus de deux ans. Lui n'osait pas le geste par peur de perdre cette bonne cliente et elle ne voulait pas passer pour une chienne en chaleur devant un homme. Mais...

=====

Un jour qu'il la massait en ayant l'esprit ailleurs. Il pensait à ses futures vacances en Irlande où il comptait pêcher des truites géantes. Sa main est descendue machinalement comme pour décrocher un amégon sur le promontoire que Mademoiselle Isabelle avait sur la partie supérieure de la jonction de ses cuisses. Son doigt essayait de retirer de cette sorte de bec le bout de métal que dans son rêve il pensait accroché au museau du poisson. Un, "oh ! monsieur Charles !" l'avait ramené sur terre.

Et il s'était de suite remis à son ouvrage, mais inconsciemment il venait de déclencher le processus qui fait qu'après le geste ou le mot, qui on ne sait pour quelle raison sont devenus magiques, les êtres ne sont plus pareils.

- Je ne savais pas que vous connaissiez les points d'acupuncture monsieur Charles. Vous en avez touché un qui m'a provoqué subitement et instantanément une sorte de bienheureuse détente. Voulez vous recommencer ?

- Je n'ose pas mademoiselle Isabelle. Ces points des fois ça marche, d'autres fois ça ne marche pas. Et il faut surtout ne pas être dérangé, sinon ça peut être une catastrophe. Si quelqu'un venait, il pourrait penser des choses, qui ne sont pas, bien entendu.

- J'ai interdit d'être dérangée par les domestiques pendant ma séance de massage-relaxation. Seul mon père pourrait entrer, mais il est absent pour la journée aussi personne ne viendra, ne vous inquiétez pas. Mais pour plus de concentration vous pouvez fermer la porte à verrou, ainsi nous serons tranquilles.

- Je pense que c'est inutile, mais j'ai toujours peur que la force des points qui créait la bienheureuse détente, provoque de graves lésions, si elle est interrompue avant d'avoir donné son plein effet.

- Verrouillez la porte, monsieur Charles, afin que vous soyez le plus concentré possible et qu'il ne m'arrive pas de dommages.

Sans plus attendre, en serviteur docile de sa cliente qui ne le prenait pas pour autre chose qu'un manant formé pour pétrir des viandes de bourgeoises. Au même titre qu'un coiffeur ou une

2

2pédicure. Des gens que l'on paie et qui vous servent comme des robots bien stylés. Le terrain était glissant, ce n'était pas la première fois qu'il lui était demandé un massage spécial.

En général, c'était des femmes plus âgées qui cherchaient un plaisir qui ne leur était plus donné par leur mari, que bien entendu elles refusait de tromper, malgré l'envie qu'elles avaient trainé leur vie durant, simplement pour pouvoir dire haut et fort : "je n'ai connu qu'un homme dans ma vie, je ne l'ai jamais trompé, malgré que j'aurai pu souvent le faire, mais une femme de notre rang sait se tenir". Tromper ? Tromper ?

C'est un mot large de sens. Tromper ça veut dire, coucher avec un autre homme, de son monde bien entendu. Un masseur c'est une sorte de domestique, qui vous voit à chaque visite toute nue, (la serviette glisse tellement facilement), ce n'est pas un homme. C'est un serviteur qui est payé pour faire ce que vous demandez, même Monsieur s'il surprenait des actes que la morale réproouve pendant une séance de massage, ne trouverait rien à en redire. On peut tout demander en payant.

Un masseur, un masseur est-ce un homme ? Mais non ! Mais non ! C'est un instrument. Un vibro-masseur naturel, et lorsqu'on peut se payer du naturel, pourquoi se priver. D'autant plus que payer est un bien grand mot. Il y a la sécurité sociale et les complémentaires avec options massages et cures thermales.

Monsieur Charles hésitait, car la demoiselle sortait des sentiers où il s'aventurait d'habitude. La fille était belle, certainement bloqué quelque part, mais belle et bien faite. Moins de ~~deux~~ ans, il se faisait payer pour lui toucher le corps, dans d'autres circonstances il aurait payé pour la caresser. Fallait voir, fallait voir.

Monsieur Charles avait repris son massage général et les yeux au plafond, il approchait insensiblement sa main du point qui avait déclenché la première réaction de mademoiselle Isabelle. Elle n'avait rien dit mais simplement écarté les genoux latéralement pour montrer son accord.

- N'hésitez pas à me dire si je vous fais mal mademoiselle.

- Continuez comme ça monsieur Charles, je pense que le point est là.

Effectivement c'était là. Du bout de ses doigts, il frottait un certain petit bouton, qu'il n'avait pas eu de difficultés à trouver, car il était de belle taille et devait servir depuis de nombreuses années.

- Je pense être exactement sur le point mademoiselle, n'ayez pas peur si vous ressentez des réactions assez violentes, c'est que le traitement agit. Vous ne risquez rien, je suis là.

3- Ho ! Monsieur Charles, je sens que ça agit, ça me fait chaud. Prenez ma température, vous verrez que j'ai de la fièvre.

Là, fallait comprendre et vite. Le médium de l'autre main de monsieur Charles avait glissé dans la fente de la boîte aux lettres de mademoiselle Isabelle, trouvé le petou et sans hésiter était rentré dedans.

- Oui ! Mademoiselle a de la fièvre. Dois-je continuer de prendre la température.

- Ho oui ! En bougeant le thermomètre monsieur Charles. Bien au fond, c'est là que j'ai de la fièvre.

Une pensée est venue à Monsieur CHARLES "voudrez t-elle que je l'enfile par derrière ?" Faut voir.

- Je ne sais si ce thermomètre est bien précis, je pense qu'il est trop petit.

- Vous avez raison, il faut vite en trouver un plus gros, vite, faites vite.

- Je n'en vois pas, mademoiselle, je ne peux prendre que ce que j'ai sur moi.

- Prenez ! Prenez, monsieur Charles ! Un gros, un solide ! Vite ça presse ! Vous me faites trop languir ! Attendez je vais me tourner ce sera plus facile.

D'un seule élan, mademoiselle Isabelle, s'était mise en levrette et pointait ses fesses en direction de monsieur Charles, qui n'avait plus à hésité. Refuser ce cul aurait été un affront impardonnable, aussi il avait laissé tomber son pantalon et avait approché son braquemard des fesses de mademoiselle Isabelle, qui dans un sursaut avait réagi.

- Attention Charles (elle avait surpris le monsieur ) la température, c'est par derrière. Devant, je suis toujours vierge et je veux le rester.

Là, il n'y avait plus à hésiter, aussi avec précaution il lui avait écarté les fesses et avait commencé les préliminaires du massage spécial demandé par la cliente. Ce massage s'appelle en terme de métier "un empalus rectotum éjaculatum" ou "un pandanlamoué" en indou des faubourgs.

- N'ayez crainte, mademoiselle je sais prendre la température.

Elle risquait de ne pas avoir chagrin, mademoiselle Isabelle, car le Charles il était plutôt bien monté. Il frottait l'entrée du petou avec le bout de sa bite qu'il avait largement enduite de salive et recouvert de son capuchon, il descendait chercher

4 la mouille dans la fente, mais la demoiselle avait eu peur pour sa capsule de garantie et avait mis sa main pour préserver sa fleur. Maintenant, il appuyait par petit coup en cherchant d'amadouer les sphinters, qui comme des chiens de gardes interdisaient l'entrée du sanctuaire ou il voulait pénétrer.

- Mais que me faites-vous Charles, je souffre, je vais crier, que faites-vous ?

- Je prends votre température mademoiselle, mais vous avez tellement de fièvre que le thermomètre a des difficultés à entrer.

- Insistez voyons, insistez !

Il insistait bien le Charles, et profitant d'un petit relâchement il en avait profité pour pousser un petit coup, la tête était entrée. La réaction n'avait pas tardé, avec un cri étouffé.

- Ca fait mal ! Ca fait mal ! Laissez moi Charles je souffre trop. Mais qu'est-ce que vous faites. Vous me tuez, je souffre achevez moi, cette douleur est trop atroce.

Bon ! S'était dit Charles, j'ai compris tu veux pas la manière douce et bien prend la toute et tu m'en diras des nouvelles. D'un seul élan il était entré en elle. Elle avait fait "Raaaaaaa, hooooooooo, haaaaaaa, ouiiiiiiii, encorrrrrrrr, ouiiiiiiii, ouiiiiiiii, pluforrrrrrr, pluprofonnnn", jusqu'à ce qu'elle pousse un grand cri de délivrance en sentant le sperme de monsieur Charles qui percutait ses muqueuses, pendant que dans sa tête il disait "salaube, prend en plein le cul, allez prend, allez prend, Mademoiselle la sainte nitouche, Isabelle le Catholique je t'encule en français et en patois c'est : "prindi dé le trou de quieu". Il avait ainsi passé en revu tout son répertoire jusqu'au ce que sa bite ne soit plus qu'une petite limace.

La mademoiselle Isabelle, s'était effondrée sur le coté et ne bougeait plus anéantie par le plaisir que lui avait donné monsieur Charles qui redevenu professionnel, avait repris une tenue descente et lui massait les reins les yeux fixés sur les décors du plafond.

- Je pense que ça ira pour aujourd'hui monsieur Charles. Je vais aller prendre une douche. Je compte sur vous, jeudi à la même heure. Le jeudi mon père n'est jamais là. N'oubliez pas votre chèque qui est sur la table.

Le chèque bien entendu couvrait la prestation de monsieur Charles et effaçait tout souvenir de ce qui venait de se passer. L'argent est une gomme, il gomme certaines choses de la vie, qu'il s'agisse d'individu ou de nation.R.F.

h24.14a~

AUTEUR. Robert FAVARD  
ETUDE SUR

1

RF28593 - Emission de télé du 27 mai 93 concernant l'inceste.

Les faits et l'analyse : L'homme travaillait sans arrêt, même le dimanche, il était trompé par sa femme qui voulait divorcer. Il a eu des relations sexuels sans violence, avec sa fille ~~de~~ <sup>Beau</sup> ~~de~~. Il lui disait "maman est méchante avec moi, elle ne veut plus de moi, elle va vers un autre, elle va partir, nous resterons tout les deux, tu seras la femme" ~~de~~ <sup>de sa mère</sup>.

Un jour, elle a parlé des relations qu'elle avait avec son père à une institutrice. Elle voulait savoir, si c'était normal. C'était son seul problème. La réponse est venu par la visite des gendarmes qui ont emmené le père sans rien dire. Ensuite on a mis la fille pendant quatre mois dans un foyer pour lui laver le cerveau et surtout la conditionner à haïr son père. <sup>Beau</sup>

Le père a été condamné à cinq ans de prison. Au court du procès on a appris qu'il avait été violé par un parent à l'âge de cinq ans...

Dans ce reportage, la famille est pour l'homme, ainsi que la village. Tous disent que la fille aurait du se confier à une personne de la famille.

Deux spécialistes de la rue "Marceau" sont venues réciter leur leçon. Ces femmes sont conditionnées pour ce genre d'affaire qui est leur gagne pain et leur titre de gloire. On ne les entend pas parler de l'inceste mère-fils, qui est certainement aussi courant que celui père-fille. La glissade est la même, l'amour mal reçu ou refusé par le conjoint (s'il existe), le désir de montrer son amour en donnant du plaisir, le désir de démystifier le sexe et de le ramener à un geste d'amour. Si on s'aime, ce n'est pas en le disant, mais en le montrant. En donnant du plaisir à l'autre et en recevant du plaisir de l'autre.

En fait la question à poser est : "le plaisir est-il sain ou malsain"? Peut-on le refuser à quelqu'un de la famille s'il le désire ou en besoin et le donner à un étranger ? Comment refuser un morceau de pain à celui qui a faim, ou un sourire à celui qui est malheureux s'il est de la famille et le donner à un étranger ?

En fait la fille a voulu faire plaisir à son père et lui apporter un peu de bonheur et réciproquement. Tout a bousculé lorsqu'elle s'est demandé si c'était autorisé ? C'est l'éternel problème du péché originel. J'ai envie de croquer la pomme, mais est-ce autorisé ? Par Dieu, la société, le groupe (eux) ? Elle a eu la réponse par les gendarmes et la DASS sous forme des règles de société qui en aucune façon ne peut autoriser ce genre de relation. N'agissant plus avec sa pulsion d'amour et ses règles à elle, on lui a dit qu'elle était hors norme. Alors, elle a connu le péché, le mal, la pomme d'Eve...

9

2 Elle était dans l'engrenage et elle avait deux options, soit:

- elle était forte et capable d'imposer ses propres règles à la société. Elle niait à la face de tous, ses relations avec son père, en se moquant des personnes qui lui voulaient du bien, en leur disant qu'elle avait voulu faire une bonne blague à des cons, rejetait sa mère comme une rivale et entraînait dans le cercle paternel.

- elle était faible et se laissait imposer les règles de la société. Il fallait dans ce cas accuser le père pour se disculper et lui mettre sur le dos toute la responsabilité de leur relation. Le responsable désigné, il suffisait seulement de le crucifier, c'était facile : la société, l'opinion publique était de son côté.

Ce qu'elle ne savait pas, c'est qu'en optant pour la seconde solution, elle serait vite seule dans la vie, qu'elle n'était que l'instrument de la société. Sa mère, la considérerait toujours comme une rivale et une petite salaube, la société comme un cas, les médias comme un moyen d'ODIMAT et la famille paternelle comme l'ennemie du clan. Elle serait seule. Son seul soutien, serait la haine dans sa solitude. La haine du père qu'on lui a désigné comme responsable du plaisir interdit, mais qui était en fait, l'autre, celui avec qui s'est joué le duo, chacun avec sa partition. Il n'avait jamais été brutal, elle le savait, elle avait toujours été consentante et ne lui avait rien refusé. Elle n'a jamais parlé des moments privilégiés qu'elle a vécu pendant leurs relations, mais seulement du souvenir modifié par la prise de conscience postérieurement à l'inculpation. (après avoir croqué la pomme "genèse 3" Dieu informa Adam et Eve de la faute qu'ils venaient de commettre A SES YEUX et ils prirent conscience de ce qui était le bien et du mal aux yeux de Dieu "de la société")

Si la fille conserve sa haine, elle pourra l'évacuer sur les hommes, ce sera facile dans notre société, ou sur ses enfants, (par exemple dépuceler ses filles, ce qui est parait-il très courant), devenir militante féministe, faire des expériences homosexuelles ou faire partie d'un groupe terroriste en prenant conscience que la société lui a volé sa vie et qu'il faut se venger.

=====

Le but est de culpabiliser et détruire l'homme et son image. Les émissions de télé les plus regardées parlent toutes du sexe sale. Le harcèlement sexuel qui fait passer les hommes pour des malades. La prostitution des enfants dans les pays pauvres, qui soit disant servent de pâture à certains hommes, alors que c'est la société qui fabrique un produit qu'elle met sur le marché mondial. On est en train, grâce aux médias, de conditionner les gens à la notion de péché sexuel. L'amour physique tout simple est sale et l'amour physique en dehors du

3mariage (ou du concubinage exclusif) est interdit. Les préservatifs le rendent presque propre entre jeunes gens, en supprimant le charnel et le spontané. Il faut supprimer le contact de chair à chair. Il n'y a plus chair, contre chair, mais organe, contre organe stérilisé.

Le but est d'arriver au contrôle de la vie privée des individus. Il est plus facile d'avoir la main mise sur quelqu'un en le conditionnant à certaines habitudes et à un comportement type, car tout ce qui est secret et caché fait que l'individu échappe au troupeau. Tout ce qui sort des normes est à rejeter, on a même réussi à faire entrer dans la normes les homosexuels hommes et femmes, pour pouvoir les contrôler. en 1993...

En ce qui concerne les délinquants c'est différent, on peut les manipuler comme on veut. On leur donne accès à la drogue en étant très souple sur les sanctions qui ne concerne que des délits commis envers des personnes privés. Ainsi un climat d'insécurité contraint les gens à se regrouper (comme il le faisait dans le temps autour du château fort) dans des groupes, des associations, des partis, des groupes de pensée.

\*\*\*\*\*

RF200194 1137. Je vais éditer. Cette histoire est à rapprocher de celle qui s'appelle je crois "Le Boucher" est que j'ai repiqué d'un film de télé de ARTE.

\*\*\*\*\*

RF220194. A la réflexion, il faut donner une dynamique aux faits et à la réflexion ci-dessus. Je vais tenter de décrire le climat avec des personnage anonymes pour ne pas choquer.

VOIR N2

RF250194 1210.



A A

AUTEUR: Robert FAVRE - ETUDE SON...

RF28593 - Emission de télé du 27 mai 93 concernant l'inceste.  
Voir commentaires dans N°1.

RF220194. Toute action appelle une réaction, il faut donner une dynamique aux faits et à la réflexion ci-dessus. Je vais tenter de décrire le climat avec des personnages anonymes pour ne pas choquer. Il faudrait que j'arrive à un érotisme flou, à polir ma manière de dire et de décrire.

\*\*\*\*\*

Après une violente dispute la femme était partie une nouvelle fois, j'étais restée seule avec Ted. Nous avons été nous coucher, mais au bout d'un moment il était venu dans ma chambre en entendant mes sanglots que je ne pouvais maîtriser.

- Tu ne dors pas ?
- Non ! Je suis trop malheureuse.
- Tu veux venir dans mon lit ?
- Oh oui !

Je l'ai suivi dans son lit, mais je ne pouvais retenir mes pleurs que rien ne semblait pouvoir arrêter. Il m'a serré contre lui en me parlant doucement pour me calmer.

- Ne pleure pas, tout va s'arranger, tu n'es pas seule, je suis là.

Il séchait mes larmes avec des baisers qui insensiblement devenaient de plus en plus appuyés. Il a fini par prendre ma bouche, que je ne lui refusais pas. J'ai conscience maintenant que c'était le commencement d'une réaction en chaîne que plus rien ne pouvait arrêter. Nous étions entré dans une bulle en dehors du temps et du monde.

Notre cerveau s'était déconnecté. Seul l'inné, cette programmation originelle qui n'a rien à voir avec les règles fabriquées par les hommes et variables suivant les époques où les lieux. L'inné que certains appellent "l'instinct" nous guidait, on ne raisonnait plus, on vivait tout simplement.

Nos baisers devenaient de vrais baisers d'amoureux. Nous étions seuls, abandonnés sur une île déserte, le vide qui nous entourait nous contraignait à nous rapprocher, à nous serrer l'un contre l'autre. La main de Fred attirée comme par un aimant par mon corps semblait échapper à sa conscience. Son instinct, sa mémoire cellulaire, celle qui est à l'origine de la vie, celle qui a des millions d'années, celle implantée par le créateur prenait le commandement. Nos deux corps n'aspiraient qu'à la chaleur humaine, à la présence de l'humain, à être autre chose qu'une fourmi.

2

2Ayant retrouvé son indépendance et sa programmation, la main qui étreignait mon corps se libérait et glissait le long de mon dos, découvrait le creux de mes reins, l'arrondi de mes fesses, le fuselé de mes cuisses et remontait lentement en même temps que mon corps s'assouplissaient, elle épousait les courbes de ma poitrine pas encore trop volumineuse, mais pleine de promesses futurs.

- Tu es bien ?

- Oui !

Tout avait été dit en quatre mots, ils contenaient tout le présent-futur.

Maintenant, la main descendait le long de mon ventre, les doigts ne laissaient pas un centimètre de peau sans le toucher et arrivaient après un long voyage à l'axe où se rencontre chez l'être humain la terminaison de l'usine fort complexe qu'il transporte sur ses jambes. Une sorte de gare d'expédition de marchandise où peu et rarement de voyageurs entrent. Dans la mienne, jamais un seul voyageur n'était entré. Parfois quelques doigts promeneurs avaient fait une petite visite, mais sans plus.

La main de Fred semblait être douée de conscience, elle remontait sur mon ventre, ma poitrine, saisissait mon menton pour mettre face à face nos lèvres qui se mangeaient mutuellement, puis redescendait en une glissade pianotente jusqu'à se plaquer bien à plat entre mes cuisses légèrement ouvertes.

Abandonné pendant quelques minutes la petite gare était restée imprégnée de sensations diffuses que ce nouveau contact avait faire resurgir instantanément.

Je sentais venir au creux de mes reins, comme un train lointain, vibrant, qui se rapprochait à toute vapeur tout en restant sur place. En même temps, une sensation de vie intense, un bien être non-inconnu, mais jamais aussi présent, jamais aussi réel était entretenu par les doigts de Fred sur le quai de la gare. Des voyageurs semblaient s'agiter, s'agiter, emprunter un bout de passage souterrain et ressortaient à la moindre crispation, comme s'ils avaient fait fausse route.

Les vibrations du train étaient de plus en plus forte, elles étaient au rythme de mon coeur qui battait de plus en plus vite et de plus en plus fort. Elles s'amplifiaient et emplissaient tout mon être. Du bout des doigts Fred captait mes réactions et les vivait comme moi. Des soupirs sortaient de ma bouche comme d'une soupape de sécurité. Subitement, ce fut le silence pendant deux ou trois secondes, le calme bien connu avant la tempête. Puis, j'ai senti le train entrer en gare en faisant tout trembler sur son passage. Mais, il ne s'est pas arrêté, il

3a grillé la station, poursuivi sa route ponctuée de mes soupirs du plaisir que je venais de connaître pour la première fois. Mais comme en toutes choses, petit à petit, le calme était revenu.

Toujours dans ma bulle, je sentais qu'un voyageur voulait emprunter le passage souterrain mais qu'il ne pouvait le franchir la barrière n'étant pas totalement ouverte. Je m'offrais totalement à cet envahissement que je souhaitais. Subitement, je l'ai senti glisser en moi, en même temps qu'une étrange sensation de puissance m'avait saisie. Je venais de prendre en moi pour la première fois l'homme, pas Fred ou un autre. Non ! L'homme ! L'unique ! Celui de la création. Il était le premier, comme j'étais la première. Il était Adam et j'étais Eve et qui pourrait me démontrer le contraire ?

RF250194 897.

A DEVOIR PPR.



L'ABBÉ

L'ABBÉ

AMANDA

QUESTIONS SUR FAUCON

~~AMANDA~~

Je faisais mes études dans un pensionnat de jeunes filles. Un soir à l'étude, je pleurais doucement dans mon coin. Le conseiller d'orientation qui s'occupait des problèmes psychologiques est entré dans la classe et a parlé avec la surveillante un petit moment en me regardant. En sortant, il m'a fait signe de le suivre.

- Viens, il faut que nous parlions un peu.

Je l'ai suivi chez lui, me demandant de quoi il voulait me parler ? Il s'est assis derrière son bureau, m'a regardé et avec beaucoup de douceur m'a demandé ce qui n'allait pas.

- Tes professeurs me signalent que tu ne participes pas aux jeux avec tes camarades, que tu es souvent triste et que parfois tu pleures, c'est d'ailleurs ce que tu faisais tout à l'heure ?

- Je pleurais, mais ce n'est rien, une petite déception. Je ne sais pas comment on me voit, je ne suis ni joyeuse, ni triste. Je pense que je suis différente des autres. Elles jouent comme des gamines, leurs jeux ne m'intéressent pas. D'ailleurs personne ne m'aime.

- Comment personne ne t'aime ?

- Non, personne ne m'aime ! Chez moi, je suis comme Cendrillon "passes l'aspirateur, fait la vaisselle, lave le carrelage, passe moi ça, va me chercher ça..." pas un mot gentil. Mes frères eux sont comme des petit bourgeois. Ici s'est pareil, on est pas gentil, mais on a peut être plus d'égards, parce que je suis une bonne élève.

- Viens plus près de moi, j'ai l'impression qu'on se téléphone

En même temps qu'il parlait, il avait mis sa chaise de travers et me tendait la main dans un geste d'invite. Je me suis approché, nous étions face à face, son regard était plein de douceur et d'amour, il m'a pris par les épaules et attiré vers lui.

- Je crois que tu penses ce que tu dis, mais où tu fais une erreur c'est lorsque tu dis que personne ne t'aime. Moi, je t'aime. Dieu a bien dit : " aimez vous les uns les autres ". Ce ne sont pas des paroles en l'air et il faut mettre en pratique ce souhait.

En même temps, il m'a serré contre lui. Il n'a plus rien dit mais c'était comme s'il parlait. Je sentais mon corps se réchauffer à son contact. La chaleur humaine prenait un sens entre ses bras. Son corps me parlait et j'étais tout simplement

2

bien. J'aurai tout donné et tout fait pour que ce moment dure éternellement.

X - Tu sais, les guérisseurs pour soigner les malades mettent leurs mains sur eux et font passer leur fluide d'un corps à l'autre. C'est un acte d'amour et un des plus grand puisqu'il apporte la santé. Les corps humains sont des piles d'énergie, lorsque tu es malade ou en mauvaise forme, si un autre être te donne de l'énergie, tu retrouves ta vigueur. Tout ce qui vie est énergie.

Pendant qu'il parlait ses mains ne cessaient de bouger. Il avait glissé sa main gauche sous mon pull et il caressait doucement mon dos, je sentais la chaleur de ses doigts sur ma peau nue. Sa main droite glissait le long de ma hanche jusqu'au bas de ma jupe qui couvrait à peine mes genoux et le mouvement était lent, très lent, maintenant elle remontait bien à plat sur mes cuisses. Il ne disait rien et j'ai naïvement demandé :

- Mais, qu'est-ce que vous faites ? Pourquoi vous faites ça ?  
Ca me fait tout drôle !

da - Rien de spécial, je veux que tu sois bien tout simplement. Je veux que nous communiquions de la manière la plus simple, par le contact physique. C'est ce qu'il y a de plus primitif, on n'a même pas besoin de parler. Il faut sentir sans réfléchir, constater au lieu d'analyser: es-tu bien ou pas bien ? Veux-tu rester ou partir ? C'est agréable ou désagréable ? Tu as peur ou confiance ?

- Je suis bien, mais j'ai un peu peur et j'ai confiance.

- On a toujours peur, lorsqu'il faut franchir un palier de son existence et je pense que tu as conscience qu'il faut sortir de ta chrysalide. Il est temps que tu découvres une autre vision du monde, avec des joies en plus, mais aussi des peines, car l'un ne va pas sans l'autre. Ce qui compte entre nous deux c'est la confiance. Je peux te livrer des secrets, mais il ne faudra jamais en parler, sauf lorsque tu seras vieille si tu penses que ça peut être utile à quelqu'un.

- Si un jour, tu avais envie de sauter en parachute, je pense que tu aurais peur, mais tu sauterai si c'était avec quelqu'un en qui tu as confiance. Mais, ta peur serait toujours là. Je voudrais te faire découvrir des choses qu'il y a en toi, tu peux refuser ou accepter. Tu peux être demain pour toi et les autres celle que tu es aujourd'hui. Ou être pour les autres la même et en toi différente ?

- J'ai confiance, je veux sauter et je pense que ce qui vient de vous ne peut pas être mal.

Il m'a serré très fort contre lui et je me suis sentie plus que bien subitement. Sa main maintenant enveloppait mes fesses

x d'une caresse continue. Je ressentais une chaleur et une moiteur soudre de mon corps. Son <sup>ava</sup>ra semblait m'envelopper toute entière. Puis sa main est descendue en marquant le sillon de mes fesses, plus bas elle est passée sous ma jupe, pour ensuite remonter lentement entre mes cuisses ~~elles~~ ✓

- Laisse toi aller, penses à toutes les femmes qui ont vécu avant toi. Tu es elles et elles sont toi. Penses que tes problèmes proviennent du fait qu'en toi il y a une femme, mais qu'extérieurement les autres voient une gamine. Il faut que tu fasses un pacte avec cette femme qui est en toi et en premier il faut quelle puisse s'exprimer physiquement, je vais t'aider à la sentir vivre. Ce sera notre secret.

Je n'avais pas la force de réfléchir, ni de réagir. J'étais bien, comme jamais, j'étais dans ses bras et j'y étais bien.

Avec son genoux, il a écarté mes jambes, sa main a eu la place pour se glisser au plus haut du compas de mes jambes et pour la première fois j'ai eu le choc du contact de la main d'un homme qui s'appuyait sur mon sexe à travers ma culotte. Il a écarté encore plus mes jambes et sa main par derrière est remontée jusqu'à mon pubis. Un de ses doigts posé entre les deux bourrelés de mes lèvres. Il a déposé un baiser dans mon cou et m'a dit :

- C'est bien de me laisser te toucher, ta confiance m'apporte une grande joie. Ce sont les choses de la vie. Ton minou est une partie de toi qui est assez indépendante, tu t'en apercevras au cours de ta vie. Tu me le laisses toucher parce que tu es bien avec moi et j'ai envie de le toucher parce que tu as en toi quelque chose qui m'attire puissamment. C'est assez rare et c'est toujours un secret. La société défend de le laisser voir ou toucher. Mais, je te dis "il est à toi et chaque fois que tu accepteras ~~le contact~~, tu <sup>auras</sup> feras un grand honneur. *aprin humeur la tander*

Je ne savais plus que dire, aussi j'appuyais ma tête sur son épaule et me laissais aller. Sa main bougeait doucement entre mes cuisses, je sentais une moiteur humidifier ma culotte. Sa douceur me faisait mal. j'aurai aimé qu'il appuie très fort, qu'il me pince, qu'il me griffe entre les cuisses. Mais rien, seulement une douce présence.

Il a du sentir mon besoin de violence et ne voulant pas aller plus loin, il a dégagé sa main et l'a posé au bas de mon dos entre la ceinture et le commencement du sillon de mes fesses. Il m'a malaxé, caressé, pincé et je ne sais plus quoi, cet ensemble de gestes m'a apporté une sérénité que je ne savais pas que l'on pouvait obtenir aussi facilement et que je n'avais jamais connu. Un calme étrange était entré en moi, je pense qu'il avait un don de magnétiseur, mais il ne m'en a jamais parlé.

2

4

- Si tu veux, reviens demain, nous parlerons encore de toi, de la vie, de ta vie et de ton bonheur.

Le lendemain, la surveillante m'a informé qu'il lui avait dit que si je voulais aller parler avec lui, il m'attendrait à son bureau. Elle a ajouté avec douceur "je te conseille d'y aller, il réglera quelques uns de tes problèmes". Elle a écrit un mot.

J'y suis allé de suite, mais suis restée un moment devant sa porte, puis je me suis décidée à frapper. Il est venu m'ouvrir et a refermé derrière nous.

- Ca me fait plaisir de te revoir. Nous allons pouvoir parler et communiquer. Il faut essayer de devenir toi, ~~un être~~ un être avec ses connaissances et sa personnalité, au lieu d'un fantôme parmi des ombres. Je veux bien t'aider, mais je te le répète c'est la confiance qui domine tout.

- J'ai confiance, mais j'ai un peu peur aussi. J'ai l'impression d'aller dans l'inconnu où tout est mystère. Mais notre entretien d'hier m'a fait beaucoup de bien, j'ai l'impression que je vois une lueur dans le tunnel où je vie et que je vais naître.

Sans répondre, il m'a pris par la main et nous nous sommes installés vers son bureau.

- As-tu pris conscience qu'en toi, il y a une femme ?

- Je ne sais pas, c'est tellement nouveau, simple et compliqué à la fois.

- C'est normal, tu attends une sorte de révélation pour que l'être qui est en toi arrive à la maîtrise de son moi et se situe dans son environnement. Tu sais c'est très ambitieux et c'est une recherche que l'on fait toute sa vie. Je t'aiderais car les femmes comme toi (tu vois, j'ai dis femme) il y en a peu et si on ne les aides pas au départ, leurs dons disparaissent. Mais, ne faisons pas compliqué.

Il m'a pris dans ses bras et serré contre lui. Puis, il a saisi mon menton qu'il a tourné vers lui et sa bouche s'est posée sur la mienne. C'était mon premier vrai baiser d'homme et la tête m'a tourné d'un coup.

Il a senti, je le pense ma faiblesse, car de suite sa main est passée sous mon pull et s'est posée sur mes seins d'où est partie une onde de plaisir qui m'a parcouru toute entière. J'avais des petits tétons, mais c'était normal pour mon âge. Ils étaient enfermés dans un soutien-gorge qui était intraitable pour leur donner la liberté et pourtant c'était ce que nous souhaitions tous deux.

- ~~J'aimerais embrasser ta poitrine, tu veux bien?~~

- J'ai aimé...  
- J'ai aimé...  
- J'ai aimé...

X - Oh non ! Ca ne se fait pas ! Vous voyez que je ne sais pas me défendre avec vous et vous allez profiter de ma faiblesse.

- Je ne profite de rien, j'ai envie de te faire plaisir, mais si tu ne veux pas, ça ne fait rien. Je ne le ferai qu'avec ton accord.

+ - Alors, je veux bien, mais juste un peu.

X Il avait obtenu mon accord et s'en perdre de temps, il a passé ses mains derrière mon dos pour dégraffer mon soutien-gorge. Dès que ma poitrine a été libérée, une après l'autre, il a pris mes petites oranges et les a caressées. Puis, il a soulevé mon pull et ils les a pris dans sa bouche et les a sucées et léchées. C'était délicieux, je ne savais pas que donner la tété à un homme pouvait être aussi agréable.

Mes fesses en appui sur sa cuisse gauche et mon corps renversé sous ses caresses avait fait remonter ma jupe et découvert mes cuisses. J'ai senti sa main descendre le long de mes jambes, jusqu'à mes genoux et remonter lentement par l'envers du chemin quelle avait inauguré hier jusqu'à se poser sur mon sexe. De suite il a ouvert le passage entre mes cuisses en soulevant ma jambe gauche qu'il a placé sur son genoux. J'avais un pied par terre et l'autre en l'air. Les caresses de ses doigts fut immédiate, comme les ondes de plaisir quelles apportèrent.

Sa bouche avait quitté ma poitrine et s'était soudée à la mienne dans un profond baiser, sa langue s'étant frayé un passage entre mes dents explorait ma bouche et m'apportait des sensations inconnues et divines. Sa main continuait son travail à l'endroit le plus sensible et le plus secret de la femme. J'ai senti un doigt qui se glissait sous ma culotte et j'ai eu la force de dire.

- Non ! Pas sous ma culotte. Je vous en prie.

- Ne crains rien, tu as dis que tu me faisais confiance, je veux te faire très plaisir. Par dessous ta culotte ce sera meilleur. Laisse toi aller, tu es bien, ne refuse pas le plaisir que je veux t'apporter. C'est le tien, il est pour toi et c'est très bon.

Sa main est revenu sur mes cuisses, puis sur mon ventre et elle s'est glissée sous l'élastique de ma culotte où elle a pris possession de tout mon sexe. J'ai senti son doigt descendre jusqu'à mon petit trou et remonter lentement en cherchant l'ouverture de mon vagin au passage. J'ai eu un petit cri lorsqu'il a voulu introduire son doigt, mais de suite il s'est retiré en s'excusant de sa maladresse. Heureusement qu'il n'a pas lu dans mes pensées, car il aurait eu la surprise d'apprendre que j'attendais lorsqu'il a commencé d'introduire son doigt qu'il pénètre complètement mon sexe et qu'il me fasse mal. Je devais devenir folle pour avoir de pareils pensées.

Maintenant son doigt était remonté en haut de ma fente et tournait autour du petit bouton que j'avais un jour découvert et pris pour un défaut de fabrication, d'ailleurs sans importance, puisque bien caché. Mais cette caresse était incroyablement agréable et subitement il m'a semblé qu'au fond de mon être une puissance énorme se concentrait pour me déchiqueter en mille morceaux, je tentais de résister et je me suis mise à exprimer par des gémissements l'angoisse de découvrir en moi cette force inconnue qui allait me faire éclater de l'intérieur et dont on ne m'avait jamais parlé.

- Non! Laissez moi ! Je ne veux pas ! Je vais mourir ! Laissez moi, je vous en prie ! Laissez moi, je sens que je vais éclater ! Je vais mourir ! Je ne peux plus résister ! Oh oui, Serrez moi fort ! protégez moi ! ne me laissez pas seule !

Ensuite, je ne me souviens plus de rien, mais j'ai repris lentement conscience dans ses bras, il me couvrait de baisers et me disais que c'était merveilleux, que j'avais été l'expression de la beauté suprême, la beauté de Dieu.

Moi, je n'ai rien dit. Dans ce cas, je l'ai appris par la suite, tous ce que l'on dit est une bêtise. Il m'a aidé à faire mes devoirs et voulu que nous parlions de mes études afin que je ne rentre pas avec seulement en tête ce qui venait de se passer.

Le lendemain, j'y suis encore allée le retrouver dans son bureau. Il a fallu très peu de temps pour que je me retrouve avec sa main entre mes cuisses.

- Tu sais que ton petit minou est agréable à caresser, sa fourrure est douce et il a bien fait son ronron hier. Je voudrais le voir, et un jour je lui ferais un gros bibi.

- Oh ! Ben non ! Ça ne se fait pas. Je vous l'ai laissé toucher c'est déjà bien ! Je pense que j'en sais assez pour mon âge maintenant.

- Tu sais, quand on est jeune, comme c'est la période d'apprentissage, dès que l'on vit une expérience on pense que l'on connaît tout le sujet. Lorsque l'on est vieux et que l'on a multiplié par dix ou par cent des expériences de la vie on sait que l'on ne connaîtra jamais toutes les solutions et que jamais on pourra dire "je sais".

Il ne tenait pas compte de ce que je lui avais dit et sa main était très active. Je sentais monter en moi, une chaleur diffuse que je connaissais maintenant et je ne pouvais pas avoir l'hypocrisie de dire qu'aujourd'hui j'étais venue en toute innocence. Sa main gauche relevait ma jupe, l'autre était dans ma culotte. Nous regardions tous les deux cette main qui doucement est sortie de sa cachette et a ouvert un espace qui à laisser voir ma petite motte de poil.

- Comme, il est beau ton minou.

- Non ! Il faut le cacher.

Il m'a regardé dans les yeux où il a du lire que je pensais le contraire, car il m'a serré contre lui et pris ma bouche à pleine lèvres. Sa main s'est retrouvée comme par enchantement sur mes fesses et après quelques caresses d'approche, elle a commencé de faire descendre ma culotte.

- Mais, qu'est ce que vous faites ? Il ne faut pas !

- Laisse moi faire, c'est tellement agréable de toucher tes grosses joues.

J'ai failli éclater de rire et j'ai été désarmée d'un coup. Il a du sentir que je me décrispais car de suite il a repris son va et viens le long de l'élastique de taille et j'ai senti que mon enveloppe de coton avait quitté mes "joues". Il continuait sans plus attendre et bientôt elle était sur mes chevilles et ensuite dans son tiroir. Il m'a installé tout naturellement de face sur ses genoux, m'a serré contre lui et sa main est passée par derrière pour me caresser. Au glissement de ses doigts, je sentais que j'étais toute mouillée.

- On est bien comme ça, n'est ce pas ? Et comme tu es très gentille, je vais caresser ton minou avec mon petit furet blanc, ce sera plus doux et plus agréable.

- Qu'est-ce que c'est que votre petit furet blanc ?

- C'est le minou des hommes, le mien est bien dressé et bien gentil.

- Je pourrai le voir ?

- Bien entendu, mais il faut commencer par le contact, le sentir te caresser et si tu es contente, alors tu le verras. Tu pourras même le toucher, le caresser et lui faire des bibis.

- Je vous fais encore confiance, j'espère qu'il est très doux et que mon chaton l'aimera. Ils joueront bien tous les deux. Il saura faire ronronner mon chaton ?

- Bien entendu et même très bien.

Il était en survêtement, il a fait glisser le bas sur ses genoux et je me suis retrouvé sur ses cuisses nues, sa main farfouillait devant entre nos jambes. Il devait préparer son furet. Ma jupe nous recouvrait les cuisses et sa bouche était sur la mienne. Il a écarté ses cuisses pour donner du champ à ses gestes et ma fente s'est ouverte face à lui.

J'ai senti la chaleur de son furet avant qu'il ne me touche. Puis, ce fut le contact de nos deux chairs. C'était d'une douceur inimaginable, c'était de la soie. Je m'attendais à une chose rude, elle n'était que douceur. Il s'est tortillé un instant sur la chaise pour bien se mettre en place, puis sur toute la longueur de ma fente, il a fait glisser son furet. C'était d'une douceur incroyable. J'avais envie à chaque fois qu'il passait devant la bouche de mon minou d'interrompre son voyage et de l'avalier. Je me laissais bercer, c'était follement agréable.

Puis, il s'est limité à froter rapidement mon petit bouton et le plaisir est venu, pas nouveau, mais peut être plus plein, moins brutal mais plus voluptueux. J'étais ouverte, offerte face à lui et tout naturellement il a poussé la porte que j'avais laissée entrouverte. Il n'a pu résister au désir de se faire avaler par mon chaton. Une douleur brûlante m'a remise sur terre et j'ai senti couler au bord de la bouche de mon minou un liquide brûlant qui venait par saccade. J'ai compris qu'à son tour il venait d'avoir du plaisir. Un homme venait de prendre du plaisir avec moi, j'étais donc une femme capable d'avoir du plaisir et d'en donner. Je me rappelais ses paroles concernant les femmes qui m'avait précédées, quoi qu'il arrive, je faisais partie de leur clan. Il a quitté mes lèvres et dans un souffle il m'a dit :

- J'ai peur de t'avoir fait mal. Je n'ai pas pu résister, tu m'excites trop. Je voulais donner la crème de mon furet dans toute la fente de ton minou pour la mélanger avec ta mouille, mais je me suis arrêté vers sa bouche et j'ai voulu qu'il n'en perde pas une goutte. J'ai du appuyer trop fort et je t'ai fait mal.

- Ce n'est rien, je n'ai pas mal, je pense que j'aurai aimé qu'il rentre dans mon ventre, que mon chaton le mange totalement, mais je deviens folle, ce n'est pas possible n'est-ce pas ?

- Si, mais il faut du temps et de la tranquillité, c'est tout simple et très compliqué en même temps. Viens chez moi samedi après midi, on aura tout notre temps pour en parler.

J'ai raconté à mes parents que j'allais chez une amie passer l'après midi pour réviser, et je suis allé le rejoindre chez lui. Je suis entrée par une petite porte qu'il m'avait indiqué et personne ne m'a vue. Dès que je suis arrivé, il m'a pris dans ses bras et donné un baiser qui a duré il me semble une éternité.

- Je vais te rendre heureuse, car j'ai très envie de te faire plaisir et je sens que ton corps répond au désir du mien. Tu as l'air toujours aussi innocente, et ta force c'est que personne ne peut se douter que sous ton allure de gamine toute pure tu es presque une femme et si tu le veux bientôt totalement femme.

- Je voudrais être une femme, mais que nous soyons les seuls à le savoir. Je voudrai surtout que le souvenir de ce changement soit un bon souvenir.

- Ne t'inquiètes pas, ça ne peut être qu'agréable du fait que c'est ce que tu souhaites.

Nous étions dans un couloir assez sombre, ses mains étaient déjà parties en exploration. Je les sentais qui soulevaient ma jupe pour caresser mes fesses emprisonnées dans la culotte de coton neuve que j'avais mis. J'étais coincée dans l'angle que formait le mur et une armoires. Sa main est passée par devant pour me caresser entre les jambes. Puis il s'est mis à genoux devant moi, sa tête sous ma jupe et il m'a embrassé le ventre. Son autre main derrière mon dos faisait descendre ma culotte et par un va et viens, petit à petit, mon minou s'est découvert.

Sa bouche s'est posée de suite dessus et ce contact m'a lancé dans tout le corps une vague de chaleur. J'ai pensé un instant que je venais de prendre feu. Puis, ça c'est transformé en une moiteur de forêt tropical. Ma culotte était à mis cuisses et mes jambes étaient serrées l'une contre l'autre, il l'a faite glisser jusqu'à mes chevilles et écarté mes cuisses pour introduire sa bouche sur toute ma fente. Ce fut délicieux, sa langue me léchait comme lorsque mon chat lèche son lait. J'ai cru que j'allais jouir, mais il s'est redressé et d'un seul élan il m'a soulevé dans ses bras.

J'avais les yeux fermés et j'étais un peu fâché qu'il ne m'ait pas donné le plaisir qui était près à venir. Je me laissais aller contre lui. Il a marché un peu, franchi une porte puis il m'a posé délicatement en travers d'un lit. Alors saisissant ma bouche avec presque de la violence, il m'a donné un baiser qui m'a tourné la tête. Il s'est couché sur moi et m'a écrasé de son poids, d'instinct j'ai écarté les cuisses, il s'est logé entre et j'ai de suite senti son furet qui se plaçait dans ma fente, son survêtement léger n'était pas un grand obstacle. Notre baiser a été long, très long, délicieux, très délicieux.

Puis, il a lentement glissé le long de mes jambes, jusqu'à ce qu'il soit à genoux face à moi et a retiré ma culotte qui était restée sur mes chevilles. Il s'est a nouveau penché et a saisi ma jupe qu'il m'a retiré lentement. J'ai fait un geste pour la retenir, mais il m'a dit :

X - Laisse ! Ta parure est ton corps, tu n'as pas besoin de  
X vêtement pour te rendre belle et je couvrirai ton corps de mon  
corps pour que tu ais chaud. *mon min*

J'étais gênée face au regard de cet homme et je serais mes cuisses pour cacher ma fente.

3

- Comme tu es belle, ton minou est encore plus beau que je l'imaginai. Il n'a pas ces poils rudes des femmes, mais un duvet doux, comme celui d'un chaton.

Il s'est penché pour le lécher comme une chatte l'aurait fait et malgré moi, un besoin irrésistible m'a fait ouvrir les cuisses (les grands-mères devaient être contentes de moi). Ce fut un signal, à pleine bouche il m'a littéralement dévoré, les caresses pleines de douceurs avaient disparues. Ce fut comme un ouragan. Je me suis véritablement libérée, j'ai crié de plaisir, plus je criais, plus il me mangeait. La gamine est morte ce jour là, dévoré par un lion. Je ne me souviens plus bien, mais j'ai du jouir trois fois de suite. Puis, je l'ai repoussé.

- C'est trop, c'est trop bon, je n'en peux plus.

X Il n'a pas répondu,;;;;;; mais il s'est penché sur moi et a quitté mon tricot et mon soutien-gorge. J'étais maintenant totalement nue devant lui, les jambes écartées en travers du lit. Son regard allait alternativement de mes jambes à mon sexe, de mon sexe à ma poitrine et de ma poitrine à mon visage. Je ne bougeais pas, j'étais sa proie, il avait vaincu mon corps qui avait demandé grâce et comme un gladiateur, il me dominait.

Il me fixait dans les yeux et lentement il retirait le haut de son vêtement. Il avait un torse magnifique, quelle chance d'être soumise à un tel homme. Maintenant il quittait le bas, seul les circonstances étaient anormales. Devant moi se trouvait un bel homme solide en slip. Ce n'était pas la première fois que je voyais un homme en slip à la piscine. Mais le slip était plein, boursoufflé et il l'a retiré sans me quitter des yeux. Son sexe est apparu rouge, presque violet, énorme avec des veines saillantes. J'étais comme paralysée devant ce spectre de l'homme. Dans ma frousse, j'arrivais à dire.

J'ESTRE

X - Qu'est-ce que vous allez me faire ? C'est gros, c'est trop gros, je suis trop petite, je suis encore une gamine. Il faut pas.

Sans rien dire, il est venu entre mes jambes en écartant largement mes cuisses, une fois installé d'une voie étrangement rauque, il m'a dit :

- Ne crains rien, je veux seulement te caresser, rien qu'au bord. Je ne veux pas te faire de mal, je veux mettre ma crème entre tes jambes, ça sera très bon.

Il a mis un oreiller sous mes épaules pour que je puisse bien voir ce qu'il allait faire et a commencé un va et vient très lent.

X - Regarde, mon furet, veut entrer dans la bouche de ton minou, mais je l'empêche. ~~Sucés~~ Le doucement, fait comme si tu léchais une glace. Ouvre bien, s'il est vilain tu le mordras et tu le mangeras.

- C'est pas possible, la bouche de mon chaton est trop petite, elle ne peut pas le manger !

- Si elle peut le manger. La première fois c'est un peu difficile, mais ensuite c'est très bon de manger un petit furet, bien doux et bien chaud.

X - Il est doux et brûlant, mais il n'est pas petit. Je ne veux pas qu'il entre, ou alors qu'un petit peu, juste au bord.

Pendant que nous parlions, son bassin faisait un mouvement de bascule et je voyais le tête de son furet disparaître entre les lèvres de mon sexe.

- Je ne te fais pas mal, tu vois !

- Je n'ai pas mal, mais c'est gros, ça écarte mes chairs, c'est comme une gêne. Mais, c'est chaud et j'aime bien au bord.

X X - Détends toi bien, laisse toi aller, ouvre bien la bouche de ton minou. Je ne te fais pas mal, laisse moi entrer un petit peu plus.

- Non ! J'ai peur, vous avez promis.

- Juste un tout petit peu, si je te fais mal, j'arrête.

AA  
Je n'ai pas répondu, mais j'ai écarté un peu plus mes cuisses. Il a poussé un peu et est revenu en arrière, il a recommencé lentement puis progressivement il a accéléré son mouvement. J'ai senti mes chairs s'écarter et laisser la place à cette chose étrange qui pour la première fois pénétrait en moi. Il a progressivement accéléré son mouvement, je voyais la tige de son sexe aller et venir, mais sa tête avait disparu entre mes lèvres. Puis, il est ressorti complètement, il a fait glisser le coussin sous mes fesses et a appuyé mes épaules sur le lit.

X X - Laisse toi bien aller, décontracte toi totalement, il faut libérer ton ventre, ne le commande plus, laisse toi aller et laisse le aller. Pense que tu es dans l'eau, tu brasses sur le dos et tu aspiras de l'eau avec ton minou. Tu vas voir ça va être très bon.

J'ai compris que c'était fini, que l'irréparable allait se produire et j'étais consentante. Il est revenu en place, je m'étais largement ouverte, il a de suite trouvé l'ouverture et repris son mouvement. Il a posé sa bouche goulument sur la mienne. Sa langue me pénétrait au même rythme que son furet. Je

12

sentais qu'il entraît progressivement en moi. J'ai paniqué un instant et d'un dernier élan de résistance, j'ai dit :

- Non ! Pas profond ! Je ne veux pas ! Il faut rester au bord ! Vous avez promis ! Vous avez promis !

Mais c'était trop tard, j'ai sentis sa langue s'enfoncer dans ma bouche, ses muscles se contracter et j'ai en un éclair pensé "Il fallait que ça arrive, la petite fille va être sacrifiée et elle deviendra une femme". La poussé de ses reins était bloqué par la résistance de ma virginité, mais je m'ouvrais le plus possible pour éviter la douleur. Il a finalement glissé totalement en moi comme un piston dans un cylindre, j'ai crié ma douleur, mais était-ce un cri de souffrance ou de délivrance, puisque ce cri avait fait de moi une femme. Un homme était en moi et je sentais qu'il allait jouir, il a poussé des sortes de grognements, j'ai senti son membre gonfler et se dégonfler par saccade et une merveilleuse chaleur m'envahir.

Nous sommes restés longtemps sans bouger, je n'avais pas mal. Ma douleur avait eu plus pour origine la peur, dont j'ai été délivrée dès l'acte accompli. Je l'ai senti se soulever un peu, reprendre ses baisers sans sortir de mon ventre, caresser et embrasser mes seins et sa raideur revenir. Il reprenait lentement son mouvement, j'étais pleine de sa crème et la peur étant partie, je pouvais goûter pleinement le plaisir de ce mouvement tout simple qui dominait le monde depuis toujours.

- Tu es une femme maintenant, fait bouger ton bassin, vient chercher ton plaisir en me faisant m'enfoncer en toi, et mord bien fort mon furet qui a été bien méchant aujourd'hui.

Je me suis mise à bouger, à chercher mon plaisir comme il disait. Je l'ai senti s'approcher lentement, s'enfermer dans mon ventre, enfler, enfler. Dans ma tête c'était comme un jaillissement d'éclairs et de tonnerre. Comme dans un rêve, je l'entendais dire.

- Je te baise, je te baise et tu vas jouir petite femme !

X Progressivement, comme je répondais à ses mouvements, je le sentais, comme pris d'une fureur aveugle pénétrer jusqu'au fond de mon être, avec violence, j'avais déchainé le mâle qui était enfoui en lui. Puis, comme s'il m'avait poignardé, il s'est enfoncé jusqu'à la garde en moi et sa semence à jailli pour abreuver mon ventre qui n'attendait que ça pour libérer dans un orgasme fantastique ma jouissance, et la jouissance des femmes de ma lignée qui enfin pouvait grâce à cet homme et à notre corps physique m'accompagner au septième ciel.

R.F - 6/11/90

NANA - LUCE ET LUDO  
LA VIE A LA CAMPAGNE

AVANT ROBERT FAURO

4 26  
CAMPAGNE  
M Dans ce temps, il était normal de dormir à plusieurs dans la même chambre. C'est ce qui se passait pour deux soeurs dont une encore gamine était seule dans un lit "Nana" et l'autre "Lucienne" couchait avec son mari "Ludo". Le couple faisait parfois du bruit la nuit et la plus jeune était intriguée, mais sans plus.

=====

X Lucienne et Ludo se chamaillait<sup>w</sup> dans le lit.

- Pas ce soir, j'ai mes règles.

- Alors parce que tu as tes règles moi je dois être privé.

X - Moi aussi, je suis privé

XX - Mais, toi tu es une femme, c'est pas pareil.

- C'est pareil, mais nous les femmes on en fait pas des histoires. T'as qu'à baiser ma soeur, depuis qu'elle nous entend faire l'amour, elle doit avoir envie de savoir ce que c'est.

- Ta soeur c'est une gamine.

- Rappelle toi, à son âge tu me baisais déjà, et tu faisais pas d'histoire.

- Peut-être, mais c'était toi.

- Et alors ! Ca sortira pas de la famille, maintenant faut savoir si elle veut. Je suis pas jalouse qu'elle ait du plaisir bien au contraire. Attends, tu vas voir.

- Nana ? Tu dors ?

- Oui, enfin presque.

- Viens vers moi, je veux te parler.

- Qu'est ce qui y a ?

X - Ben, pour parler un peu.

- De quoi ?

X - C'est un secret, faut pas que quelqu'un entende. Allez viens.

Nana était sortie de son lit et s'était approchée de celui de sa soeur et de son mari.

- Qu'est-ce que t'as à m'dire ?

2 - Ben ça peut être long, allez rentre dans l'lit.

Nana c'était installé au bord, près de sa soeur.

Alors, tu m'dis c'que t'as à m'dire ?

- Ben voilà ! Tu sais qu'les hommes ça a des besoins et puis les femmes aussi, mais qu'des fois les femmes ça peut pas, rapport aux règles.

- Ben, j'devine des choses, mais j'sais pas comment qu'ça se passe.

- Tu te doutes bien, tu vois bien les bêtes comment elles font.

- Les humains c'est pas des bêtes.

- Ben des fois, c'est presque pareil.

- Qu'est ce qui est presque pareil ?

- T'as bien vu les chiens, les lapins et les taureaux faire l'saut ?

- Bien sur ! Y a pas de mal à ça, faut bien faire faire des petits si on veut pas qu'la race se perde.

- Les hommes et les femmes c'est pareil.

- Comment c'est pareil ?

- Ben les hommes y font des choses aux femmes.

- Raconte pas d'histoire, tout le monde sait que les gars y viennent dans les choux et les filles dans les roses.

- Alors qu'est ce que tu crois que Ludo y fait la nuit dans l'lit ?

- Ben y t'fait des chatouilles et des bisous, faut bien rigoler un peu après l'travail et avant d'dormir.

- D'accord y m'fait des chatouilles et des bisous, mais y m'en fait partout, tu comprends t'y ?

- Ben oui, faut bien rigoler un peu. Mais des fois j'pense qu'il exagère, des fois tu t'plains comme si tu souffrais. J'me dis "il lui fait du mal et elle dit rien, mais si elle m'appelle j'lui tombe dessus au Ludo, j'vais pas laisser faire du mal à ma soeur sans rien dire". Mais comme tu ne m'appelles pas je dis rien et je fais rien.

- T'y comprends rien, quand j'me plains c'est qui m'fait du bien et quand j'crie c'est que j'jouie et qu'c'est bon.

3 - J'y comprends rien dans tout ça, alors lui quand il souffle comme un boeuf c'est qu'c'est bon pour lui ?

- Sur que chaque fois qui grogne comme la truie, c'est qu'y m'bourre et qu'il est prêt à m'gicler dans le ventre.

- Ca doit t'faire mal ?

- Au contraire, ça fait du bien, même que des fois on recommence un moment après.

- Comment faut faire pour que ça fasse du bien ?

- Alors là, c'est pas difficile, t'as qu'à te laisser faire.

- Oué ! Mais j'ai pas de mari, moi !

- Si tu veux essayer, j'te prête le Ludo un moment.

- Ben, j'ose pas, c'est ton homme.

- Puisque je te dis que je te le prête. Tu vas pas me l'user. Les hommes c'est des males, ça peut bien monter plusieurs femelles.

- J'y sais pas. T'es sur qu'y m'fra du bien.

♪ - Sur, tu veras qu'c'est bon !

- J'veux bien essayer un peu, si tu restes à coté de moi.

- Bien sur que je vais rester, j'veux pas qu'il s'acharne sur toi.

- Il pourrait s'acharner sur moi ?

- Avec les hommes, on sait jamais....

- Et tu crois, qu'il voudra m'faire des choses à moi, d'avant toi.

- Manquerait plus qu'ça, qu'il refuse de te faire du bien. D'ailleurs, je vais lui demander.

Le Ludo faisait semblant de dormir, aussi la Lucienne elle a du le secouer un moment.

- Et Ludo, ça t'dirait de caresser ma soeur, elle sait pas qu'les femmes ça peut avoir des frissons.

- T'as qu'à la caresser toi même, moi j'ai assez de toi, même que des fois tu m'mets sur les genoux.

4 - Faudrait savoir, tout à l'heure tu râlais que j'avais mes règles.

- C'est pas pareil elle et toi.

- Tu veux pas m'faire plaisir ?

- J'veux bien t'faire plaisir, mais maintenant j'ai sommeil, demain y a du travail.

- Caresse là juste un peu, qu'elle sente le bon, la chaleur entre les cuisses.

- Alors juste un peu et après j'dors.

La Lucienne elle avait fait passer Nana au milieu et lui avait dit à l'oreille :

- Il est d'accord. T'as qu'à te laisser faire, tu verras ça va aller tout seul. T'as qu'à penser que tu es moi et s'il est pas doux tu rouspettes.

Nana entre eux deux avait trouvé un nid confortable et douillet. Lucienne l'avait prise dans ses bras et lui caressait les épaules. Le Ludo, de suite, il avait glissé sa main sur son ventre et descendait lentement vers les cuisses. Au bout de quelques minutes Lucienne avait demandé ?

- Alors Nana, ça t'fait qu'éque chose la main du Ludo.

- Ben c'est qu'j'ai un peu honte qu'y m'touche là, mais faut dire que ça m'fait chaud.

- Attention à sa fleur Ludo, va pas l'abimer avec tes doigts. C'est elle qui l'offrira, faut pas la lui prendre par surprise.

L'Ludo avait trouvé le petit bouton qu'il cherché depuis un moment. Il était tellement petit qu'il pensait qu'elle en avait pas. Faut dire que celui de la Lucienne était facile à trouver depuis le temps qu'il s'en occupait il avait pris du volume et c'est ce qui le trompait avec la Nana qui s'en était jamais servie. N'empêche que même petit ça semblait lui faire de l'effet. Il fallait bien qu'il lui demande.

- C'est'y bon la Nana mes caresses sur ton bouton ?

- Sur qu'ça m'fait drôle, ça m'fait du bien et ça m'donne des drôles d'envies.

- Qu'elles envieint ?

- J'peux pas t'y dire.

La Lucienne avait mis sa bouche contre son oreille pour dire.

- Dis moi z'y à moi, entre femmes.

5 - Ben, ça m'donne envie de faire comme les chiennes, v'la.

- Faut pas lui dire au Ludo, mais des fois j'pense la même chose et j'ai envie qu'il me l'enfonce bien fort.

- Qu'il enfonce quoi ?

- Ben sa queue pardi.

- Et il te l'enfonce pour de bon.

X - Bien sur, même que des fois ~~si~~, j'ai l'impression qu'elle me transperce et qu'elle va me sortir par la gorge. C'est pas souvent, mais qu'en ça arrive, j'peux pas m'empêcher de gueuler alors y m'met sa main sur ma bouche que j'm'en étouffe. Après j'sais plus où je suis. Tu sens qu'ça vient ?

- Quoi ?

- Ben l'plaisir pardi !

- Comment qu'c'est l'plaisir ?

- T'en a jamais eu ?

- Ben, j'sais même pas c'que c'est .

- C'est, c'est comme tu dirais que dans ton corps y un tremblement de terre, même que tu sais plus ou tu es, t'es comme transportée dans l'ciel, alors dans ta tête ça éclate de partout et c'est bon, c'est bon...

- J'aimerais bien qu'ça m'y fasse, mais peut-être qu'avec moi ça marche pas. J'suis peut-être trop jeune.

- L'âge y fait rien. La première fois qu'ç'est venu pour moi, j'étais plus jeune que toi.

- C'est l'Ludo qui t'y a fait ?

- Non ! Toute seule ou presque....

- Toute seule, ben ça alors !

- C'était à l'école, M'sieur Ferrand l'ancien instituteur il faisait la gymnastique, fallait apprendre à grimper à la corde pour l'épreuve sportive du certificat d'étude. J'avais la corde entortillée autour de mes jambes et serrée entre les cuisses. J'peinais à monter alors M'sieur FERRAND, y m'a aidé, il avait passé sa main entre mes cuisses par derrière et tendait la corde, "allez va y" qu'il disait, "faut pas redescendre, allez sert bien la corde". Il m'aidait à monter et moi je serrais la

6 - corde entre mes cuisses et d'un coup c'est venu. Ca m'a fait comme un éclair, j'ai frotté la corde fort, fort, entre mes cuisses et j'ai crié mon plaisir et j'me suis comme évanouie. M'sieur FERRAND, il a dit que j'avais eu un "crampe tétanique" et qu'ça faisait terriblement mal. Il m'a enmené dans la classe pour que j'me remette, lui, il est retourné faire son cours.

- Ca t'es arrivé d'autre fois ?

X. - Oui ! Mais , il ne m'a plus fait monter à la corde devant les autres, il me gardait après la classe et presque à chaque fois, j'avais du plaisir, mais lui il faisait comme si c'était encore la crampe. Il me regardait avec des yeux tout grand et il se frottait contre moi en disant que j'étais une gentille fille, que ça allait passer au bout d'un moment, il serrait très fort ma cuisse entre les siennes et il tremblait tout. J'pensais qu'il avait la crampe tétanique lui aussi. J'ai appris à y faire toute seule, j'me frottais avec le bout d'une grosse corde que j'avais trouvée. Je l'entourais d'un chiffon et je me la frottais dans la fente. Mais des fois, j'aimais bien me caresser le petit bouton et au bout d'un moment, ça me faisait du bien.

- Et avec Ludo ?

- Alors lui, il voulait toujours me tripoter, mais il savait pas, il a fallu que je lui apprenne. Ce qu'il fait maintenant, c'est moi qui lui ai appris. Tu y trouves bon et tu sens qu'ça vient ?

- C'est bon, mais j'sens pas que j'vais éclater comme tu dis. Avec moi, ça va pas marcher.

- Attends, j'vais lui dire de te faire autre chose, on va bien voir si tu peux pas.

- Dis l'Ludo, j'sais pas si tu lui fais pas bien, mais elle arrive pas à jouir. Lèche la un peu, elle va aimer ça.

- C'est p't'être moi qui vais pas y aimer.

- Pourquoi ?

- Si elle sent fort pardi !

- Elle sent pas fort ma soeur et tu y crains pas. Même que tu m'dis que, "t'aime quand ça fume entre mes jambes".

- Ta soeur ça doit fumer, elle a la chatte brulante et c'est comme une inondation? Elle aime que j'lui tripotte son petit bouton c'est sur.

- Allez suce là et si elle jouit t'auras pas perdu ton temps, j'te promet une belle récompense.

7 - Le Ludo, il avait compris ce que serait sa récompense. Il est descendu au fond du lit et de suite il n'a pas regretté. Elle sentait bon la Nana, elle sentait pas comme la Lucienne, c'était plus vert, moins capiteux, plus vif, moins lourd. De suite, il lui écarta les cuisses, les lèvres et passa sa langue dans la fente, en partant du bas, jusqu'au bouton. Ca lui a fait comme l'électricité à la Nana qu'elle en a vibré et fait : "Ho ! Ho ! Ludo qu'est ce que tu m'fais" ? Il pouvait pas répondre le Ludo, il avait même pas entendu, les cuisses de la Nana lui bouchaient les oreilles. C'est la Lucienne qui a pris la parole.

- C'est-y bon, c'qui t'fait ?

- Sur que c'est bon. Il t'y fait à toi aussi ?

- Bien sur. C'est ce que je trouve de meilleur dans les caresses.

- Mais c'que j'ai chaud. C'est toi qui m'tiens chaud, tu m'serres et t'arrêtes pas de me tripoter les nichons ?

- Oué ! Quand, y m'suce j'me les caresse, ça fait venir du plaisir en haut, alors j'ai tout le corps qui brûle. Comme le Ludo, y t'suce, ça m'donne envie de t'tripoter un peu moi aussi. Tu veux bien ?

- Oui, j'crois même que ça m'aide. Sur que j'savais pas que c'était si bon. J'savais même pas que ça existait. Mais à lui qu'est ce que ça lui fait ?

- Il est content de te faire du bien et puis ça l'excite. Il prépare le terrain. Si, il veut te faire jouir c'est pas pour rien. Il faudra que tu le soulages à son tour, mais t'inquiètes pas, je suis là.

- Ah ! Lucienne, j'crois qu'ça vient, ça m'fait comme du feu dans le ventre, ça doit être la matrice qui brûle. La langue du Ludo c'est comme une abeille qui butine une fleur. J'sais pas s'il y trouve son compte de nectar, mais ma fleur, elle, elle, y trouve bon.

- Laisse toi bien aller la Nana, ça va venir, je sens que ta respiration va plus vite et que ton coeur tape plus et plus fort. Faut pas te retenir si quand tu jouis t'a envie de crier, je suis là, faut y aller à fond. Moi quand ça approche, j'pense à des cochonneries.

- Quelles cochonneries ?

- J'sais pas moi ! Des fois, c'est des chiens qui se cavalent, ou le taureau qui fait l'saut sur une petite vèle qui est en chaleur, ou l'coq qui couvrent une poule. Ca dépends les fois.

- 7 - Ca t'aide de penser à ces choses ?
- \ - J'y pense et puis ça vient, j'sais pas comment.

Le silence s'était fait. La Nana elle était rentrée dans ses pensées que sa soeur avait garde de troubler. La Nana, elle revoyait une image. C'était un jour où elle avait été voir si le foin était sec, qu'elle avait surpris ses voisins en une drôle de discussion et de posture. Lui disait "j'te demande pas de te coucher, en levrette que j'te dis, tourne toi. J'veux bien mais faut pas faire comme l'autre fois et te tromper de trou" que sa femme répondait. Ca risque rien, allez tourne toi" Elle s'était pliée à angle droit et appuyée à un montant du char qu'ils étaient en train de charger. Lui était venu par derriere et avait soulevé son tablier. Elle était toute nue dessous et ses grosses fesses blanches encadrées par le tablier noir faisaient un contraste étonnant. Lui, avait laissé tomber son pantalon sur ses sabots et avait approché son ventre des fesses de sa femme. Nana ne souvenait pas d'avoir vraiment vu, mais plutôt devinée qu'il avait pris sa queue dans sa main et qu'il l'avait appuyé dans le sillon qui séparait les deux fesses. Il avait poussé d'un coup, vrai, comme un taureau sur une vèle, elle, elle en avait plié l'échine, mais elle avait résistée. Elle avait subit l'assaut avec courage et lui il l'avait bourré en hahanan comme s'il avait fendu du bois à la volé, en la traitant de tous les noms. Elle répondait de même des mots revenait en mémoire à Nana en plus des images :

- Salope prends en plein le cul.
- Te vante pas, avec ta zigounette grosse comme mon petit doigt.
- T'es pas bien, j'suis monté comme un âne.
- Oui un âne qui vient de naître.
- Et ça c'est un âne qui vient de naître.

En disant ces paroles il lui écartait les fesses sans ménagement et s'enfonçait en elle qu'elle en boursinnait le dos comme un chameau.

- Si tu sens un crayon, c'est que t'es fendue comme une porte de grange.
- J'disais pour rire. T'es gros que ça m'rempli tout le ventre et que ça fait du bien partout. Va y, fout moi en plein, j'sens que j'vais partir. Ca y est, ça y est, va y toi aussi.

Soudain, les images se sont brouillées dans la mémoire de Nana et en même temps la tempête s'est levée dans son ventre. Elle s'est tortillée comme un ver coupé et des cris mêlés de soupirs profonds sont sortis de sa gorge. Elle jouissait pour

9 - la première fois, maintenant elle savait qu'elle aussi avait droit au plaisir. Elle avait repris conscience en entendant sa soeur dire :

- Vas y Ludo, c'est le moment, prends ta récompense, elle est prête, elle est trempée comme une soupe au pain de seigle, ça va aller tout seul.

- Nana encore dans les vaps, avait eu la force de dire :

- Qu'est ce tu veux qu'il m' fasse ?

- Il t'a fait jouir. Maintenant c'est son tour.

- Il va me faire du mal ?

- P't'être un peu, mais on oublie vite. Pour moi, l'Ludo y savait pas et moi non plus, alors ça m'a cuiné un moment. Mais, ça on y pense plus le coup d'après, ça fait mal qu'une fois. Toi tu vas presque rien sentir il t'a bien préparé.

- Il faut que je me mette à quatre pattes ? Nana, revoyait la posture de la femme de son fantasme.

- Reste comme ça et laisse toi faire.

Le Ludo ne s'occupait pas du bavardage, il s'installait entre les brancards de celle qu'il venait de faire jouir.

La Lucienne préparait le terrain et ouvrait largement d'une main le sexe de sa soeur trempé de salive et de mouille pendant que de l'autre elle avait pris le sexe de Ludo et le présentait face à la partie inférieure de la fente.

- Faudra y allait doucement, faut pas l'icharvailler la p'tite avec ta grosse queue. J't guide et vas tout doux. Allez pousse un peu.

Le Ludo avait poussé un peu pour prendre possession de l'endroit à envahir et la réaction n'avait pas tardé. La Nana avait poussé un cri.

- Ha ! ça fait mal ! Ha ! ça fait mal !

↑ - J'tai dis doucement Ludo, elle est pas bien vieille ma frangine. Va y encore un petit coup.

La réaction n'a pas tardée. Nana s'était mise à se débattre en disant qu'elle ne voulait plus et qu'il lui faisait trop mal. Alors Le Ludo avait abrégé la discussion, il s'était enfoncé d'un coup dans la fente offerte et Nana n'avait pas fait ouf qu'elle était sabrée jusqu'aux couilles et que le Ludo lui ouvrait le passage à grands coups de reins. La Lucienne elle ne savait pas comment faire pour l'arrêter. Elle n'avait pas eu

10 -longtemps à réfléchir qu'il s'était arrêté tout seul comme une locomotive les freins bloqués. D'un coup, raide comme une barre, enfoncé jusqu'à la garde dans le con de la Nana. Il est sorti de son silence, pur dire :

- J'te l'ai mise, hein ! J'te l'ai mise ! Hein, la Nana jusqu'aux couilles ! Regarde Lucienne, regarde si j'l'ai bien plantée ta soeur.

Nana n'écoutait pas, elle était devenue femme et la sensation de sentir la chaleur du liquide de l'homme se répandre en elle avait été délicieuse. Instantanément toute douleur avait disparue et une sorte d'enveloppe de bonheur l'avait envahie. La Lucienne l'avait berçée dans ses bras et dit :

- Tu l'as bien prise jusqu'au fond la bite du Ludo, dis moi si ça t'a fait mal ?

- Ho, oui ! C'était du fer rouge, mais tu avais raison, on oublie vite, je veux me souvenir que des caresses et je crois que c'était plus fort en bien que la douleur que j'ai ressentie ensuite. Surtout si tu dis vrai, qu'on ne souffre qu'une fois et qu'on peut jouir très fort avec une queue.

- Oui, mais faut pas croire, que je vais te le prêter tout le temps le Ludo. Je voulais te montrer comment que ça marchait les choses des hommes et des femmes, maintenant faudra te débrouiller un peu toute seule.

# L'ORAGE

Réécriture d'une nouvelle qui a été effacée le 26 avril 1990.

L'ORAGE

4/91 - 9/91 -

Je m'appelle Anna. Comme tous les étés avec mon père et ma mère nous passons une partie de nos vacances dans la maison que mes Grands-Parents ont à ~~Fréjus~~.

En plus de nous cette année, il y a Julien un ami que Grand Père a invité et qui nous approvisionne régulièrement en poissons et oursins, car c'est un spécialiste de la chasse sous marine. Je ne connais pas son âge, mais du premier regard on voit que c'est un homme.

Moi, je suis une adolescente avec toutes mes dents. Je suis mince et blonde, un beau petit derrière et une poitrine menue mais bien ronde et en place. Je me plais comme je suis. Je suis assez fonceuse et parfois j'aime bien prendre des risques.

Jusqu'à présent ma vie a tourné : école, sport, musique. Les garçons quelques fois, pour voir. Ce n'étais pas mon problème. Bien que maintenant, je passe pour une retardée au lycée. Je dois être la seule pucelle d'après ce que racontent les autres filles. Bien entendu, je parle de mes amants, mais ça sonne faux. Il faudrait que je règle ce problème à la première occasion.

Ce jour là, il avait fait très chaud toute la journée et sur le soir un orage menaçait d'éclater. Tout le monde savait que j'avais peur du feu d'artifice du Bon Dieu et comme j'allais me coucher, Julien m'a dit doucement en m'embrassant pour me souhaiter une bonne nuit :

- Si tu as peur, viens dans ma chambre, la porte est ouverte et je saurai te protéger.

- Vous n'y pensez pas, si mes parents me voyaient dans votre chambre ils feraient un sacré ramdam. Vous êtes un homme et moi leur toute petite fille.

- Ils ne le sauront pas, nos chambres sont trop éloignées des leurs. Nous ne sommes pas au même étage et pas sur la même aile.

- Ca ne fait rien, je ne suis plus une gamine et je n'aurai pas peur de l'orage ce soir.

- C'est comme tu voudras.

J'ai pris une douche et je me suis couchée. J'étais à peine dans mon lit que l'orage a éclaté avec violence. On entendait

2

l'eau tomber à grosses gouttes et le ciel se zébrer d'éclairs, les coups de tonnerre faisaient vibrer les fenêtres.

La panique m'a vite prise et je suis descendue au fond de mon lit afin de ne plus voir les éclairs, ni entendre le tonnerre. J'étais toute drôle. A un moment une force, m'a poussée à aller dans la chambre de Julien, pour y trouver la sécurité, une voix me disait "va, va vite, il t'attend". La foudre qui est tombé à deux pas, m'a sorti de mon lit et véritablement propulsée hors de ma chambre et je suis allée frapper à sa porte. "Toc ! Toc!"

- Entrez ! Ah c'est toi ! Qu'est-ce qu'il y a ?

- J'ai peur.

- Bon ! Viens près de moi, tu n'auras plus rien à craindre.

D'un geste tout naturel, il a ouvert son lit, m'a fait une place, et m'a prise dans ses bras. Je me suis senti subitement devenir toute drôle, comme une chose, une sorte de peluche. J'étais dans les bras d'un homme, d'un vrai. Je devais être devenue folle, venir me mettre dans le lit d'un homme, d'accord, c'est pas un gamin, il n'osera pas être grossier ou brutal, mais qu'en même. Je tentais le diable. Il ne m'a pas laissé continuer ma réflexion solitaire dans cette sorte de halo et dit :

- Te sens-tu en sécurité maintenant ?

- Oui ! Bien sur. C'est d'être seule qui me fait peur, avec vous, je suis bien.

- Tant mieux, je me demandais si tu oserais venir. Je ne pouvais pas agir à ta place. C'était à toi de faire geste pour te libérer de ta peur de l'orage et d'une autre peur aussi.

- Qu'elle autre peur ?

- De la peur de l'autre.

- Quel autre ?

- De l'homme.... et tu l'as fait. Ecoute Anna, j'aimerais que tu prennes bien conscience du présent, du moment que tu vis. Tu m'as souvent l'air d'être en dehors du présent ou alors tu triches et il ne faut pas tricher avec sa propre vie.

- Non, je ne triche pas. Il y a des choses que je ne connais pas et je cherche. Je n'ai pas toujours la réponse. Par exemple: pouvez-vous dire qu'est ce que je fais là ?

-Je ne peux pas te répondre, mais l'orage est le signe parfait des forces qui nous dépassent. Remarque sa puissance sur les

êtres. Une jeune fille a peur de l'orage, elle décide de demander de l'aide afin de ne plus subir cette peur dans sa solitude et elle cherche la protection d'un homme, d'un étranger. Elle aurait pu aller vers un membre de sa famille, elle a choisi l'inconnu et elle est dans ses bras.

- Je ne suis pas venu dans les bras d'un homme, je suis venu parce que vous m'avez offert votre protection contre ma peur et c'est vous qui m'avez prise dans vos bras.

- Tu en es sur ?

- Oui, enfin , je crois.

- C'est peut-être aussi la chrysalide qui sent que c'est le moment de sortir de son enveloppe et de commencer de déployer ses ailes de papillon.

- Je ne comprends pas ?

- C'est simple pourtant ! Il y a un moment où une fille cesse de jouer à la poupée, à avoir peur de l'orage et où elle sent qu'il faut entrer dans le monde des grands, des femmes et la clef c'est l'homme qui la tien. La question à laquelle il faut répondre est : suis-je mure pour me débarasser de ma peau de fille pour revêtir une peau de femme ?

- Je ne sais pas si je suis mure, mais je sais que je n'ai plus envie de jouer à la poupée. Je crois que c'est à vous de répondre parce que je ne sais pas ce qui peut m'arriver.

- Rien de mal avec moi, car mes règles sont simples : on parle sans tricher, mais on parle. Eventuellement, je pose une question ou fais proposition, tu acceptes ou tu refuses de répondre ou de faire. C'est simple.

- Si je comprends bien, vous proposez que la petite fille cesse de jouer à la poupée, pour jouer à d'autres jeux.

- C'est un peu ça, mais il faut mettre des nuances, tu ne peux pas te transformer en un jour. Il y a le jour de la décision et il reste ensuite toute la vie pour apprendre à jouer et c'est jamais pareil. Personne ne peut choisir à ta place. De toutes façons, un jour il faut choisir.

- C'est bien ça qui me pose problème.

- Alors posons le simplement en le transférant. Tu aimerais aller visiter les fonds marins. Tu peux en parler toute ta vie et jamais le faire. Mais un jour, tu te décides et tu cherches un moniteur. Tu te mets d'accord avec lui et tu vas à son rendez-vous. Tu vas confier ta vie, donc tout ton avenir à un homme, descendre même progressivement à trente ou cinquante mètres sous l'eau n'est pas sans danger. Pas à pas, il va

4

t'apprendre et ensuite toujours en respectant certaines règles de prudence, tu pourras aller avec d'autres plongeurs. Dans toute cette histoire, le jour important est celui de la décision de faire et ensuite avec qui.

- Justement j'ai peur de prendre cette décision.

- Là tu triches, ta décision est prise au fond. Tu es ici. Mais tu cherches encore des prétextes : l'eau est trop froide, je suis enrhumée, j'ai les oreilles fragiles... Par contre, Je suis d'accord avec toi en ce qui concerne le moniteur, celui que Dieu a désigné, n'est peut-être pas comme tu le rêvais. Alors, éventuellement si tu me le demandes je t'aiderai à chercher, comme j'ai un peu d'expérience cela t'évitera de tomber sur un type qui te noiera du premier coup et te dégoutera pour toujours du sport que tu aimerais connaître.

- D'accord, ma décision est prise, j'aimerais régler mon problème de petite fille. Mais le monde des adultes est plein de pièges, j'ai peur . Je voudrais y entrer, juste un peu, comme si je regardais par le trou d'une serrure ou comme au théâtre dans les plis du rideau. Je voudrais connaître, apprendre sans souffrance contrairement à ce que l'on dit, je voudrais savoir, mais que personne sache que je sais.

- Et si j'étais celui qui te fais entrer dans ce monde et que ce soit un secret entre nous. Que personne jamais ne sache que j'ai écarté le rideau pour toi, ni que tu as regardé et même pénétré dans ce monde, est-ce que ce serait ton souhait ?

- Bien sur, mais ce serait trop beau, comme un rêve, et j'ai peur qu'entre le dire et le faire il y ait un immense fossé.

- Tu ne peux pas apprendre à nager sans te mettre dans l'eau, mais si tu me prends comme moniteur, je te jure que jamais personne ne saura rien de tout ce qui pourra se dire ou se passer entre nous. Bien entendu la réciproque s'impose.

- Je veux bien, mais c'est presque trop beau.

- Ca sera plus beau que tu le penses. Accord conclu. On tappe les trois coups et que la fête commence. Je vais t'apprendre un des premiers exercice de plongée : "donner de l'air". Je vais te donner de mon air et de l'énergie qui est en moi petite chrysalide. Il faudra le sentir pénétrer et diffuser dans ton corps. Ton corps doit se transformer lentement, il faudra le faire sortir de sa gaine, abandonner cette forme qui a été la tienne pendant de nombreuses années, tu vas renaître ou plutôt naître et entrer dans une autre face de ton existence. La chrysalide va se transformer en papillon. Dis moi que tu le veux vraiment ?

- Oui, je le veux !

Sa bouche s'est posée sur la mienne et a aspiré le souffle de mon dernier mot. Maintenant, lentement, il insulflait en moi comme un fluide énivrant qui me transportait dans un univers inconnu. Je voyais bouger, plutôt vivre comme une vapeur multicolore le rideau qui me cachait encore le monde des grands et j'attendais comme on attend le soleil se lever pour la Saint Jean de découvrir ce qu'il y avait derrière. Je prenais conscience que je m'étais mise totalement à sa merci.

Sa main se promenait sur tout mon corps et je sentais comme des ondes m'envelopper. Il me semblait que mon aura prenait consistance et qu'il était comme une enveloppe ouatinée, rose et palpable. Lentement, mon corps s'élevait dans un nuage et j'entrais dans une autre dimension.

Puis sa main a pris possession de mon sexe, qui a ce contact a commencé de vivre indépendamment du reste de mon corps. Du bout de ses doigts, il faisait un cercle sur mon pubis. C'était comme une roue qui tournait lentement avec pour axe le haut de ma fente. Elle prenait doucement de la vitesse et ma tête commençait à enfler. Il a abandonné mon sexe pour caresser ma poitrine qui s'est mise à me picoter et il a repris ma bouche qu'il a baisé avec beaucoup de délicatesse. Il m'a regardé et dit :

- Tu aimes ?

- Oui ! Je suis surprise de votre douceur. Vous êtes merveilleusement doux.

- As-tu déjà joui ?

- Je ne peux pas répondre, c'est indiscret.

- Il faut répondre.

- Oui ! Quelques fois.

- On t'a caressé ou c'est toi toute seule ?

- C'est moi toute seule.

- Jamais des garçons ou d'autres filles ?

- Non pas de fille, mais des fois des garçons m'ont mis la main entre les jambes, mais c'était hésitant ou brutal et toujours maladroit. L'approche était tellement loin de ce que je souhaitais que je les ai toujours repoussés.

- Tu aurais aimé qu'il soit doux et te fasse jouir ?

- Bien sur ! Toute seule ça fait du bien, mais, il manque quelque chose. Lorsque, je me caresse il faut toujours que je pense à autre chose.

6

- A quoi par exemple ?

- Je sais pas. C'est pas toujours pareil. Parfois, je me rappelle deux chiens qui sont l'un sur l'autre. Au début la chienne ne veut pas se laisser faire, elle fait semblant de mordre, et le chien revient toujours. Puis, il lui monte sur le dos et là il s'installe, ensuite il s'agite et ils ont l'air heureux. Ce qui est drôle c'est qu'ils restent attachés l'un à l'autre. Si les hommes et les femmes font la même chose, ils restent eu aussi attachés ?

- Non ! Malheureusement chez les humains, en général quand c'est fini ils se désacouplent, et c'est fini. Mais c'est quand même très agréable. A quoi tu penses encore ?

- A ma soeur, un jour je l'ai surprise avec son fiancé. Nous avions été tous les trois à la pêche. Je les ai laissé un moment pour aller cueillir des mures pour faire une tarte et de la confiture. Lorsque je suis revenue, j'ai entendu des soupirs. Je me suis approché doucement et j'ai vu ma soeur couchée sous un arbre, la jupe relevée sur le ventre et son fiancé qui l'embrassait entre les cuisses. Elle se tordait, son visage était crispé et de sa bouche s'échappait des sons comme si elle souffrait. Puis elle s'est comme raidi, a poussé un grand cri qu'elle a étouffé en se mordant la main, elle a donné de grands coups de reins en gémissant et elle est retombée comme morte. De suite son fiancé s'est mis entre ses jambes et à fait des va-et-vient sur elle. Ma soeur avait l'air heureuse de le voir faire, elle n'était pas tendu comme avant. J'ai eu peur d'être surprise et je me suis éloigné. Souvent cette vision me revient, lorsque je me caresse je pense être à la place de ma soeur et le plaisir vient.

- Tu as d'autres petites histoires comme celles là ?

- Oui ! Mais je ne veux pas les dire.

- Je respecte ton jardin secret. Avec moi tu n'en auras pas besoin. Je vais simplement te caresser et te faire plaisir comme tu aurais souhaité qu'un de tes flirts le fasse. Tu es tellement confiante avec moi que tu me troubles. Lorsque tu es entrée dans mon lit, j'ai eu un instant le désir de me jeter sur toi et de te posséder brutalement. C'est passé ! Je préfère que nous flirtions gentiment, j'aimerais redevenir adolescent, avoir ton âge et que nous vivions ensemble un bon souvenir.

- Si vous m'aviez prise d'un coup, je n'aurai rien dit, j'étais venue presque pour ça. Je vous voyais tellement viril, que je pensais que dès que je serai dans votre chambre vous alliez me posséder, ce serait un viol consenti. J'étais décidée à jouer la petite fille qui ne voulait pas, et vous auriez assumé toute la responsabilité de l'acte. C'était peut être ce que j'étais venu chercher, vivre un de mes fantasmes. Mais tous mes

plans sont bouleversés simplement parce que vous avez parlé, que nous avons parlé et que nous sommes devenus complices.

- Oui ! Parler est la base de la relation humaine. Tu sais, en général les gens font l'amour comme s'ils jouaient une comédie dans un langage de sourds. Ils parlent avec les mains ou avec des grognements dans lesquels on distingue : T'es belle ! T'as de beau michons ! J't'aime ! C'est bon ! Encore ! Oui ! Ils peuvent jouir, chacun de leur côté, mais ils ne communiquent pas. Chacun joue son rôle à son tour ou ensembles sans s'occuper de celui du voisin.

- C'est ce que j'ai vécu jusqu'à présent. Toujours des gars qui voulaient faire des gestes d'homme, mais seulement des gestes, sans s'occuper de mes désirs, sans demander si j'étais d'accord, si j'aimais ça, si c'était bon. Ils n'exprimaient rien en dehors de leur désir et de leur vouloir.

- Ces garçons ne sont pas capable de dire simplement "j'aimerais te faire l'amour, te donner des caresses sur tout le corps, te faire plaisir, dis moi ce que tu aimes, ce que tu veux, tu es une déesse, je veux t'adorer, te faire jouir, dis moi comment tu aimes, comment tu veux "? Je n'ai jamais entendu ou senti cela, mais dès que vous m'avez prise dans vos bras, je l'ai vécue.

- C'est réconfortant d'entendre tes paroles, comme tout peut être simple si on fixe les règles du jeu. Je vais faire sortir de ton corps le surplus d'énergie qui a fait que tu es venue. Je voudrais faire venir ton plaisir très lentement pour la première fois, puisque personne ne l'a fait, pour que tu t'en souviennes toujours. Tu verras comme les mêmes gestes peuvent être différents, ceux que tu te donnes seront à peu de chose près toujours les mêmes, mais il y aura toujours une nuance dans les caresses que tu recevras. Avec moi tu ne risques rien, tu es totalement en sécurité. Mais ne te retiens pas, ne résiste pas à tes envies, je veux t'entendre jouir, te tordre, exprimer ta joie d'être, ne pas la garder pour toi, mais me l'offrir et aussi l'envoyer dans le cosmos. Tu ne risques rien, je suis là.

Ses caresses ont repris sur mon sexe, lentement son doigt glissait sur mon petit bouton, pendant que sa bouche allait de mes seins à ma bouche. C'est venu, subitement. Je me suis sentie tétanisée comme si l'éclair qui venait d'illuminer la chambre au même instant, m'avait atteinte et bloquée d'un coup de frein brutal. Puis comme un bolide, je suis partie, j'ai été emportée dans une course folle, comme si j'avais chevauché le roulement de tonnerre qui venait d'éclater à deux pas. De mon ventre est partie une sorte de cri de victoire, un homme me faisait jouir pour la première fois. Je réalisais subitement que je vivais depuis de nombreux mois avec l'angoisse d'être frigide, les garçons ne m'exitaient pas assez pour me faire

8

jouer et je les repoussais. Maintenant je savais que j'aimais ça et que je pouvais jouer d'un homme.

Il m'a accompagné jusqu'au dernier spasme en me parlant sans arrêt. Puis lorsque ça été fini, il a pris ma bouche et a emprisonné ma cuisse entre ses jambes, il s'est frotté contre moi quelques instants pour se libérer à son tour, en m'enveloppant de son corps.

Nous sommes restés silencieux un long moment, puis après m'avoir donné un très long baiser, sa bouche est venue contre mon oreille pour me dire :

- Ton plaisir a été un formidable cadeau pour moi, doublement en sachant que je suis le premier avec qui tu as joué. Tu ne t'es peut être pas rendue compte, mais tu m'as excité à fond et j'ai encore failli entrer en toi. Heureusement, j'ai pu résister, car tu ne me l'aurais toujours reproché. Rien que de sentir ta peau contre mon sexe, le simple contact de nos deux corps a déclenché mon plaisir. Ça peut te sembler bizarre, c'est la première fois que je fais ça, mais je n'en pouvais plus. Tu vois même pour moi, quelque chose peut être nouveau, être une découverte.

- Merci de me parler, je commence de comprendre le merveilleux qu'il y a dans le sexe. Ce n'est pas du tout ce que je pensais. Ce n'est pas le plaisir des chiens, ce n'est pas l'acte répugnant que la morale réprouve. C'est l'amour de l'homme à la femme. Vous m'avez aimé sans dire le mot vide de sens que des gens s'adressent à eux même en disant "je t'aime", mais vous m'avez aimé, vous m'avez donné de l'amour sans rien me demander et sans rien me prendre.

- Il s'en est fallu de peu.

- C'est justement là, la valeur du geste, vous saviez que j'étais sans résistance et vous avez pris le risque d'attendre, au lieu de me posséder de suite.

- Je n'ai ni gloire ni vanité à retirer de mon attitude, elle est inné en moi. Je ne suis pas un violeur, ni un forceur et si une femme dit, non ! je ne la prend pas de force. L'envie existe de faire le pas, mais je ne l'ai jamais fait.

- Je pensais que vous étiez sans scrupule du côté sexe et j'en étais à me dire que finalement ça ne devait pas être un monde, de se coucher, d'écartier les cuisses et d'être boutée par un bel homme.

- Bien entendu ! C'est le schéma classique et en ce qui me concerne il s'est avéré faux. Maintenant qu'est-ce qu'on fait ? L'orage s'est apaisé, tu veux retourner dans ta chambre ?

- Vous me mettez dehors ?

- Non ! Mais je t'offre une porte de sortie.

- Je ne vous plais pas ou vous vous dégonflez ?

- Ne t'abaisses pas à ce jeu de la provocation. Ce qui peut se passer est certainement plus important pour toi que pour moi et tu le sais bien. Me dégonfler, ne me fait pas rire. C'est toi qui veux devenir une femme et pas moi qui veux t'obliger à devenir une femme. Si ce n'est pas moi ce sera un autre et si ce n'est pas aujourd'hui ce sera un autre jour. C'est ton problème. Posons le simplement : Anna souhaites-tu quitter le monde des adolescents pour entrer dans le monde des adultes ?

- Oui !

- La réponse est enregistrée. La décision étant prise, maintenant il faut faire le choix de l'officiant. J'attends votre réponse future femme ?

- Je ne réponds pas et je reste.

- Je te retrouve enfin.

- Combien ça vaut un pucelage ?

- Ca dépend où, mais aussi qui vend et qui achète. Le pucelage d'une reine vaut une fortune, celui d'une esclave rien. Le tien disons un franc.

- Vous donneriez un franc ?

- Oui ! Et ça serait bien payé. Logiquement je devrai recevoir des honoraires comme un spécialiste de notoriété nationale et même internationale, car j'ai opéré dans le monde entier.

- Vous prendriez combien pour cette délicate intervention ?

- Je n'ai qu'un tarif, c'est un franc.

- Je peux payer, mais je me pose la question, si je dois me faire payer ou payer ? Si je paye, cela voudra dire dans mon souvenir, qu'il a fallu que je paie la première fois, n'ayant pas trouvé de volontaire ou n'ayant pas de succès, mais aussi que j'ai assumé. Ca me rappelle l'histoire que m'a raconté une amie, qui a exigé que son masseur la dépucelle, considérant qu'il était le plus adéquat pour cela, d'autant plus qu'elle lui payait son temps, donc qu'il était à son service. Si je suis payée, cela prouve que ma fleur avait une certaine valeur pour l'acheteur qui pouvait la cueillir gratuitement. Finalement, comme c'est un prix unique, le prix importe peu, ce qui compte c'est l'intention. Adjugé et vendu, mon pucelage est à vous pour un franc.

- Marché conclu, je vais te donner une pièce. Mais avant il faut que j'examine la marchandise.

- A ce prix on achète sans voir et on paie d'avance.

- Vous êtes dure en affaire jeune fille, mais ce n'est pas pour me déplaire.

Il est allé chercher dans ses poches et est revenu avec une pièce blanche.

- Je ne m'attendais pas à payer une marchandise qui se trouve à plusieurs centaines de millions d'exemplaires de par le monde. Enfin, il faut bien faire marcher le commerce.

- Je dois attirer votre attention monsieur, que dans notre contrat on a pas fixé de date. Je vous réserve la marchandise, mais je tiens à fixer moi même le moment de la livraison.

- Vous allez un peu fort, je paie et je prends.

Je me suis faite caline contre lui et c'est moi qui lui ai pris un baiser.

- Vous m'avez comblée jusqu'à maintenant, faites ce que vous voulez. C'est vous qui savez. Je sens que je suis déjà une femme rien que d'avoir été dans vos bras et mon pucelage importe peu. Qu'importe les tabous dans la tête si le corps est conquis.

- Tu as raison, tu es devenue femme lorsque tu as joui d'un homme et accepté le plaisir qui te mettait à sa merci. Tu m'as donné ton plaisir le premier et ta féminité était tellement puissante que le seul contact de ta peau m'a fait jouir.

- C'est vrai je suis devenue femme dans ma tête, sans avoir été possédée, mais en ayant accepté de jouir par et pour un homme. J'ai joui pour moi, mais pour toi aussi, j'étais heureuse de te faire ce plaisir.

+ - Je pense que tu as compris bien des choses. Je pourrai te montrer mes compétences en amour, mais je pense qu'il faut nous contenter cette nuit d'être simplement bien tous les deux.

Il m'a prise dans ces bras et ce geste simple contenait tout l'amour de l'homme à la femme. Je me sentais toute petite, mais tellement bien. Je m'attendais à être couverte de caresses, rien ! Je rentrais en lui comme un bébé kangourou entre dans la poche de sa mère. Je me lovais comme une loutre contre sa poitrine. Lui de même, me phagositait et m'enveloppait avec ses bras et ses jambes. J'étais à sa droite, un moment il a soulevé ma cuisse gauche et placé sa jambes entre les miennes. J'ai senti son sexe contre le mien, dans un reflex irrésistible je me suis collée contre.

21

J'étais bien, il ne cherchait pas à prouver sa compétence avec les femmes. Il était là, fort, puissant, viril (qu'est-ce que ça veut dire ?), c'était l'homme. L'homme dont j'avais rêvé. Comme mes petits flirts étaient loins et insignifiants dans leur comportement et leur vouloir.

X Il avait délicatement soulevé ma cuisse et dans ce geste ouvert largement ma fente. Sa main tenait sa ~~main~~ <sup>main</sup> et il la faisait glisser entre les lèvres de mon sexe du haut en bas. Ce contact me rendait folle, ce n'était même pas une caresse, c'était une présence, une présence que je souhaitais de plus en plus intime. Il raccourcissait progressivement son mouvement et finalement il s'est arrêté devant l'entrée de mon ventre. Avec douceur comme s'il me caressait il écartait tous les plis de mon sexe, pour finalement glissait le bout du sien à l'entrée de mon sanctuaire inviolé jusqu'à ce jour.

- Détend-toi ! Je vais faire comme si je te possédais, comme si j'étais en toi. Dis moi si tu aimes ?

X En même temps il me caressait avec son doigt le clitoris et je sentais que j'allais encore jouir.

X - Non ! Touches moi seulement <sup>avec</sup> cette chose qui est au bord de mon ventre. Je l'aime, elle est chaude, elle me brûle, elle me rend folle. Ne bouge pas, mais tiens la en place.

J'ouvrais mon ventre en me décontractant le plus possible et d'un mouvement du bassin, j'essayais de la faire entrer et de la placer au mieux. J'éprouvais une petite résistance qui si j'insistais devenait douloureuse. Je me jetais à l'eau :

- Prends moi ! Je te veux dans mon ventre ! Je souffre trop d'attendre.

Il n'a pas répondu, mais s'est enfoncé en moi par petit coup de bassin. Je me suis mordu la main pour ne pas crier ma douleur. Il était gros, énorme dans mon ventre.

- Arrêtez ! J'ai trop mal !

X Il a marqué une sorte de pose de quelques secondes <sup>puis</sup> et d'une poussée presque brutal il s'est enfoncé totalement en moi. La sueur m'est montée à la tête subitement et j'ai poussé un cri de victoire. J'avais subi avec vaillance l'épreuve de l'homme et j'étais devenue femme.

- Oh ! Julien, ca y est ! Je suis une femme. Merci ! Joui mon chéri, sois le premier partout ! Joui dans mon ventre !

Sans un mot, il s'est déchainé entre mes cuisses et dans un rugissement de bête s'est vidé de toute sa substance. J'ai senti un liquide chaud se répandre dans mon ventre, pendant qu'il prenait ma bouche et m'énivrait de baisers. J'étais

femme, j'avais un peu souffert, mais qu'elle bonheur ineffable  
était en moi.

- Je suis une brute, j'ai du te faire mal. Mais c'est de ta  
faute tu m'excites trop.

- Non ! Il me fallait ta force, ta puissance. J'ai aimé  
souffrir, mais c'est déjà passé et je le regrette presque. Ce  
n'est plus qu'un souvenir et on ne peut pas être dépucllée  
deux fois. Quoi que !

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

16/10/91

AUTEUR Robert FAVDD 05/2013-

=====  
 C'est une séquence dans laquelle une jeune fille succombe à son fiancé, mais lui avoue qu'il n'est pas le premier. Elle va lui confesser une vérité, mais les faits réels sont un peu différents. C'est bien entendu un sujet à développer.

=====  
 Ils se connaissaient depuis seulement ~~quelques~~ ~~mois~~, mais ils avaient décidé de se marier. Ils venaient d'anoncer leur projet aux parents de Jean Charles et rentraient tranquillement sur Paris, lorsqu'il avait dit :

- Jusqu'à présent, tu t'es toujours refusé à moi en disant que tu ne te donnerais qu'à ton mari. Je vais bientôt l'être, alors maintenant, tu peux bien me laisser te faire l'amour ?

- Les choses ne sont pas si simples. Mais tu as raison, parlons en. D'abord, il faut que je te dise que je ne suis plus vierge. J'ai été violée lorsque j'étais gamine.

- C'est pas possible ! Tes parents le savent ?

- Je pense que ma mère s'en est doutée, mais elle n'a jamais abordé ce sujet tabou. Je vais te dire comment cela c'est passé et ensuite tu pourras me quitter si tu veux ou on en parlera jamais plus.

- Je ne veux pas te quitter, mais raconte moi ce qui c'est passé. "Faute avouée est pardonnée".

- Eh bien, voilà : je prenais des cours de saxophone et j'ai obtenu un premier prix grâce à mon professeur. Il avait parfois des gestes un peu bizarres, mais j'étais naïve et je n'y prêtais pas trop attention. J'aurai du me méfier. Après ce concours, je suis allée chez lui, il était tout excité de mon résultat. Il a voulu m'offrir du champagne, il était comme fou. Il m'a fait visiter son appartement, entraîné dans sa chambre, fait quitter mes habits de gamine, mettre une robe de femme et des talons hauts. Il parlait de concert, de tournée, de voyage. Ensuite ce fut horrible, tout en gesticulant et en me disant des mots incompréhensible, il m'a couché sur le lit, a retroussé ma robe, a quitté ma culotte et m'a violé. Après, il était tout drôle, il était comme un gamin qui a cassé son jouet. Je n'ai rien dit à personne, c'était les vacances et je ne l'ai plus revu.

- Ah, le salaud !

- Oui c'était un salaud ! Mais je lui pardonne, car il est mort peu de temps après. Mais toi qui pouvais penser que tu serais

2

<<<2 le premier, tu vas me rejeter maintenant. Tu comprends aussi pourquoi, je ne voulais pas accomplir cet acte que je trouve immonde avec toi. Je sais que si je suis ta femme, il faudra bien le faire pour te faire plaisir et avoir des enfants, mais moi je ne connaîtrais jamais le plaisir.

- Ne dis pas ça ! Je te ferais oublier et si tu m'aimes vraiment tu auras du plaisir comme les autres femmes.

- Je ne crois pas ! c'était affreux ! j'ai eu mal, il m'avait toute déchirée et dans ma tête c'était comme si j'avais été en contact avec des monstres. Tu comprends maintenant pourquoi je n'ai jamais voulu, mais je t'aime et je sais bien qu'il ne peut pas y avoir de couple vrai sans ça.

- Tu verras, je te ferais oublier cet horrible moment. Je voudrai seulement dormir avec toi et je te promets de ne pas te forcer. Seulement te serrer contre moi et te redonner confiance.

\*\*\*\*\*

Ils étaient couchés, Jean Charles était correct, même un peu trop certainement, elle avait du le pousser un peu.

- Mon chéri, fais comme si je ne t'avais pas raconté mon histoire. Je pense que si tu es bien doux, je finirai par remplacer cette vilaine image par une belle. Et je t'aime tellement....

Le feu vert était donné et la main de Jean Charles est devenue un peu plus aventureuse, jusqu'à ce qu'elle s'incruste sur le pubis de Lucie.

- Arrête mon chéri et embrasse moi très fort.

Il avait dégagé ses deux mains pour la serrer contre lui et prendre ses lèvres avec volupté. Elle s'était lovée contre lui en disant :

- Continu mon chérie, je pense que ça va aller.

L'invite ne pouvait pas être plus direct, aussi sa main est redescendue et dépassant le pubis elle s'est placée entre les cuisses de Lucie qui se sont écartées en même temps qu'elle enfonçait sa langue dans la bouche de Jean Charles.

\*\*\*\*\*

En fait, Lucie était entrée dans son jardin secret et revivait son passé. Le professeur de saxo avait bien existé, mais les faits n'avaient pas été ceux rapportés en dehors qu'il n'était plus là et qu'effectivement elle avait eu son premier prix. Elle aimait la musique et lui aussi. Elle était jeune et lui avait disons de l'expérience.

<<<3 Le premier geste de leur complicité avait été un baiser sur la bouche à la suite de sa réussite d'un passage difficile dont-ils avaient été heureux tous les deux. Il avait ouvert ses bras et elle s'était jetée dedans. Il l'avait regardé dans les yeux et elle avait entrouvert la bouche. Il avait posé ses lèvres dessus, elle s'était serré contre lui. Il l'avait embrassée à pleine bouche, elle l'avait reçu en suçant sa langue comme une copine lui avait expliqué qu'il fallait faire lorsqu'un gars vous met sa langue dans la bouche. Ce baiser avait duré longtemps et lorsqu'ils s'étaient laissés, ils avaient ri comme s'ils venaient de faire une bonne farce.

Le second geste avait semblé être désacouplé du premier. Ce second geste avait été fait dans le fil de la leçon. Il était derrière elle pendant qu'elle jouait et avait posé ses mains sur son ventre en disant :

- Lucie, tout vient de là ! Tout vient de ton ventre, toute ta force est concentrée là et je veux qu'elle en sorte.

Il avait fait avec sa main en partant de l'estomac un grand cercle qui était descendu jusqu'au pubis où il avait posé le bout de ses doigts comme pour marquer sa possession. Il était remonté vers la poitrine en disant : "le haut, c'est la machine il faut qu'elle soit bien libre et ouverte. Ce n'est pas là qu'est l'énergie, mais seulement l'air brut, le souffle". Ouvrez bien ! En même temps, il lui avait tiré les épaules en arrière. Par réflexe, elle avait résisté en se raidissant.

- Je m'y prends mal, excuse moi ! Ce n'est pas comme ça qu'il faut que je fasse avec toi.

Toujours dans son dos il avait passé ses mains sous le pull et lui avait caressé la poitrine.

- Détend-toi ! Laisse toi aller ! Oh ! Mais tu as de beaux seins, comme ils sont fermes et doux.

Elle n'avait rien dit, elle avait laissé faire, c'était sa façon de donner son accord. Il avait continué ses caresses en lui donnant des baisers dans le cou. Elle s'était abandonnée sur son épaule en lui tendant ses lèvres, qu'il n'avait pas refusé.

Une autre fois, derrière elle, dans son cou, il avait dit : "ne t'arrête pas de jouer, mais seulement des notes qui s'aient bien. Elle avait joué, pendant qu'il passait ses mains sous son pull, caressait sa poitrine et même son ventre. Elle avait senti une chaleur intérieure l'envahir, ce n'était pas totalement nouveau, mais elle sentait aussi comme un changement dans les gestes du prof.

- Laissez moi, je ne peux pas jouer, je suis troublée.

6

<<<4 - Justement, il faut jouer ce trouble.

Il l'avait serré plus fort contre lui et en même temps sa main avait glissée sous la ceinture de la jupe que dans ses mouvements précédents il avait discrètement dégrafée. Ses doigts commençaient de passer sous l'élastique de la culotte. Lucie comme engourdie avait essayé de réagir :

- Mais qu'est ce que vous faites ? Ce n'est pas bien !

- Je ne te fais pas de mal, bien au contraire les caresses sont des signes d'amour. Et j'ai envie de te sentir vibrer, que tu comprennes que ton corps est lui aussi un instrument de musique.

Elle n'avait pas répondu, elle sentait confusément qu'elle aller faire une découverte et qu'avec lui elle n'était pas en danger. La main du prof avait glissé, glissé et s'était maintenant emparée de toute la touffe de poils que Lucie avait de cachée entre les jambes. Jamais personne ne les avait vu ou touché, mais elle avait toujours su que sa vie de femme commencerait par cette connaissance offerte à l'autre. Avec beaucoup de douceur, il l'avait caressé, caressé très longtemps, très très longtemps, puis à un moment il l'avait senti se ramollir, écarter largement les cuisses en offrant d'avantage son sexe aux caresses, et subitement se cabrer en exaltant des soupirs de plaisirs par son instrument. Il l'avait accompagné jusqu'à la fin, l'avait retourné vers lui et pris ses lèvres voluptueusement. Ce premier plaisir que Lucie venait de connaître avait été merveilleux pour elle et un cadeau pour lui.

Quelques jours après, il avait rencontré les parents de Lucie, il leur avait dit :

- Je vais faire une petite fête demain avec quelques élèves, j'aimerai inviter Lucie. Nous terminerons peut-être un peu tard, mais je la raccompagnerai moi même chez vous.

- Ce n'est pas grave, nous allons en profiter pour aller en visite dans la famille et nous ne rentrerons pas avant 20 heures. Profitez bien de votre journée.

Lucie avait regardé son prof qui avait exprimé dans son regard la joie de cet accord. En l'embrassant pour la quitter il lui avait glissé à l'oreille : "demain ce sera très bon, très bon pour toi, on aura le temps". Le ton de la voix était chargé d'un message qui avait provoqué entre ses cuisses une mouillure subite. C'était comme s'il l'avait touché, là.

Elle avait mal dormi et la matinée lui avait semblé sans fin. Enfin, ses parents avaient pris le départ au début de l'après midi et l'avaient déposé chez son prof au passage.

f

<<<5 Après avoir salué ses parents il l'avait fait entrer.

- Mais nous sommes seuls ?

- Oui, jusqu'à six heures. Quatre heures pour nous deux.

- Mais, c'est un piège !

- Non ! J'avais envie que nous soyons seuls.

- Mais pourquoi ?

- C'est inespéré, une occasion unique, comprend que nous allons être rien que nous deux. Je vais pouvoir te serrer dans mes bras en toute liberté et aussi te donner du plaisir.

- Et si je ne veux pas ?

- Pourquoi tu refuserais ?

- Je ne sais pas ! Parce que je n'aurai pas envie ou que j'aurai peur...

- Tu n'as pas à avoir peur avec moi, tu le sais bien.

Il l'avait prise par la main et dit :

- Je vais te faire visiter la maison et si tu vois quelque chose qui te plaît, je te le donnerai.

Ils visitent elle trouve un bibelot.....

- Comme c'est beau, je ne peux pas accepter, ça doit valoir très cher.....Ils continuent la visite et arrivent dans la chambre.....et là il la fait asseoir sur le lit, la pousse à s'allonger et l'embrasse. Ce baiser la trouble énormément de suite elle a chaud.....Lui cherche de suite à conclure et lui passe la main entre les jambes. Elle résiste.....

- Non laissez moi, pas aujourd'hui.

- Au contraire aujourd'hui on est tranquille, on est confortable et vraiment seuls.

- Alors juste un peu.

- Comme tu voudras. Ne crains rien je ne veux pas te forcer à faire des choses contre ton gré.

Il avait tout son temps et son plan était établi avec une progression lente. Une demi-heure était déjà passée, il lui restait environ deux heures pour arriver au but. Ensuite une heure pour se remettre. Tout en parlant il caressait doucement l'entre jambe de Lucie sur sa culotte. Jusqu'à présent pour

<<<6 bien prendre possession d'elle, il l'avait caressée directement sur la chair, mais cette fois-ci par tactique, il était resté dessus.

Elle justement avait souvent pensé à la première fois qu'elle serait avec un homme, elle pensait homme et non garçon. Le lit serait l'endroit où tout allait se passer. L'homme certainement l'allongerait sur le lit, l'embrasserait, ensuite la caresserait, peut-être qu'il la mettrait nue ou qu'il lui quitterait seulement sa culotte, et ensuite il la pénétrerait en lui faisant horriblement mal. Mais rien de ce qu'elle avait prévu ne se réalisait. Il semblait être devenu timide, il ne profitait pas de la situation comme logiquement il aurait du faire. En fait, il avait fantasmé souvent en pensant à la première fois où...

RF241193 : 1914 - 25 1974 -